

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université LARBI TEBESSI – TEBESSA



Faculté des lettres et des langues étrangères

Département de lettres et langue françaises

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du Diplôme de Master académique

Spécialité :

Sciences du Langage

Thème :

Construction de l'identité verbale chez les étudiants universitaires.

Le cas des étudiants de la deuxième année licence anglais langue

étrangère à l'université de LARBI TEBESSI / TEBESSA

Réalisé par :

- M. BOUTEHOULA Abdelghafour
- Mlle. ZERROUGUI Mouna

Membres du jury :

- **Président :** Dr. GOUASMIA Lotfi, Université de LARBI TEBESSI / TEBESSA
- **Encadrant et rapporteur :** Dr. NAR Mohamed, Université LARBI TEBESSI / TEBESSA
- **Examineur :** Mme. SABEG, Université LARBI TEBESSI / TEBESSA

Année universitaire :

2020/2021

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université LARBI TEBESSI – TEBESSA



Faculté des lettres et des langues étrangères

Département de lettres et langue françaises

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du Diplôme de Master académique

Spécialité :

Sciences du Langage

Thème :

Construction de l'identité verbale chez les étudiants universitaires.

Le cas des étudiants de la deuxième année licence anglais langue

étrangère à l'université de LARBI TEBESSI / TEBESSA

Réalisé par :

- M. BOUTEHOULA Abdelghafour
- Mlle. ZERROUGUI Mouna

Membres du jury :

- **Président :** Dr. GOUASMIA Lotfi, Université de LARBI TEBESSI / TEBESSA
- **Encadrant et rapporteur :** Dr. NAR Mohamed, Université LARBI TEBESSI / TEBESSA
- **Examineur :** Mme. SABEG, Université LARBI TEBESSI / TEBESSA

Année universitaire :

2020/2021

REMERCIEMENTS

Nos remerciements vont à tous ceux qui nous ont aidés dans l'élaboration de ce mémoire.

Nous voulons remercier sincèrement notre directeur de recherche Le Docteur Mohammed Nar pour son soutien volontaire et permanent, pour ses conseils avisés et ses orientations, pour sa disponibilité malgré ses nombreuses occupations.

Notre profonde reconnaissance est adressée également aux membres du jury qui ont accepté de lire notre travail et d'enrichir celle-ci de leur savoir et de leur expérience scientifiques.

Mille tendres mercis

DEDICACE

À ma mère et à mon père

*À ma sœur Ahlem
pour son soutien moral*

*À toute ma famille et mes amis
pour leurs encouragements permanents*

BOUËHLOULA Abdelghafour

DEDICACE

Je dédie ce travail après avoir rendu grâce à « الله » ...

À mes chers parents, dont leurs sacrifices, leurs efforts et leurs soutiens, m'ont permis de vivre ce jour.

À mes chers frères, ma belle sœur, et leurs enfants, mes sources de joie et de bonheur.

À tous mes amies sans exception, et particulièrement ma très chère copine que j'aime tellement « Asma ».

À ma meilleure personne.

ZERROUGUI Mouna

Table de matières :

REMERCIEMENTS.....	3
DEDICACE	3
DEDICACE	5
INTRODUCTION.....	9
1 ^{er} CHAPITRE : Situation des langues en Algérie	14
.....
1. Les langues officielles	15
1.1. L'arabe	15
1.1.1. L'arabe préislamique	16
1.1.2. L'arabe classique	16
1.1.3. L'arabe moderne	16
1.1.4. L'arabe dialectal.....	17
1.2. Tamazight.....	17
1- Kabyle.....	18
2- Chaoui.....	18
3- M'Zab	18
4- Targui	18
2. Les langues étrangères	19
2.1. Le français.....	19
2.2. L'anglais	19
2.3. Le russe.....	20
2.4. L'espagnol	20
2.5. L'allemand	20
3. Contact des langues	20
3.1. Le bilinguisme.....	21
3.2. La diglossie.....	21
3.3. L'alternance codique.....	21
4. Le milieu social	22
5. Le milieu professionnel	23
2 ^{ème} CHAPITRE : Langue(s), culture(s), et identité.....	24
1. Culture et identité.....	25
2. Langue et culture.....	28
2.1. Langue et culture : paires indissociables ?.....	29
3. Langue et identité.....	30
4. Contact de langues et bilinguisme.....	31
5. Les manifestations du bilinguisme	32
5.1. L'alternance codique (code switching)	32

5.1.1.	Les types de l'alternance codique	33
5.1.1.1.	Selon Poplack.....	33
5.1.1.2.	Selon Gumperz.....	34
5.2.	L'emprunt	35
5.3.	Le néologisme.....	37
3 ^{ème}	CHAPITRE : Méthodologie, recueil et analyse des données	40
.....		
1.	Choix méthodologiques	41
1.1.	Méthodes de recherche utilisées	41
1.2.	Méthodes complémentaires	42
1.2.1.	<i>L'entretien</i>	42
1.2.1.1.	L'entretien semi-directif	42
1.2.2.	<i>Le questionnaire</i>	43
1.2.2.1.	Types des questions	43
1.2.2.2.	Objectifs des questions	43
1.3.	Déroulement de l'enquête	44
1.3.1.	Description du terrain.....	44
1.3.2.	Le public visé	44
1.3.3.	Descriptions des outils	45
1.3.4.	Conditions d'enquête.....	45
1.3.5.	Tableau des conventions de transcription.....	45
1.4.	Les difficultés rencontrées	46
2.	Analyse des données	48
2.1.	Analyse des questionnaires	48
2.1.1.	Contenu des questionnaires.....	49
2.1.2.	Traitement des questions	49
2.	Synthèse.....	65
	CONCLUSION	66
	Annexes.....	69
	70
	81
	REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	83

"Les langues sont un trésor et véhiculent autre chose que des mots. Leur fonction ne se limite pas au contact et à la communication. Elles constituent d'une part des marqueurs fondamentaux de l'identité, elles sont structurantes, d'autre part, de nos perspectives." — Michel Serres.

INTRODUCTION

Plusieurs études et de nombreuses recherches en sociolinguistique visent à décrire et à comprendre les pratiques langagières des bilingues à travers le globe entier, des pratiques langagières considérées particulières du fait qu'elles se caractérisent par l'usage de différentes langues acquises depuis un bas âge et apprises tout au long de leurs parcours d'apprentissage. Ces études et recherches ont toujours des différentes préoccupations, tels que les pratiques des langues, les représentations de la langue parlée, les phénomènes qui résultent des contacts entre ces langues et les questions identitaires.

La langue, l'identité et la culture font dans les sciences humaines et sociales une alliance triadique envisagée dans les liaisons étroites qui unissent ces trois concepts. Par conséquent, on parle souvent de l'inséparabilité entre la langue et la culture, ce qui signifierait systématiquement qu'il est peu probable d'appréhender une langue sans prendre en compte la culture qu'elle véhicule et l'identité qu'elle transporte. Ainsi nous trouvons dans le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, que la langue est en effet « *un instrument de communication, un système de signes vocaux spécifiques aux membres d'une même communauté (...) impliquant l'établissement des relations entre la langue, la culture et l'identité.* »¹.

Raison pour laquelle nous nous sommes intéressés aux pratiques langagières et aux usages des individus qui ont la capacité de parler plusieurs langues, et qui ont, typiquement, exploré les cultures respectives que ces langues engendrent. Cela dit, apprendre une nouvelle langue étrangère c'est s'ouvrir sur une autre culture, et donc sur une autre identité.

Christian Lagarde confirme que :

La langue n'est pas qu'un simple circuit en bouche émetteur-récepteur. La langue nous renvoie à ce que nous sommes ou ne sommes pas – à notre identité et à l'altérité-, à la collectivité dont nous sommes issus et qui, d'une manière ou d'une autre, nous a façonnés, tel que nous sommes, parce que la langue est l'interface de la culture de ce collectif.²

À l'ombre de ces postulats nous nous sommes concentrés sur le processus de la construction de l'identité verbale chez les étudiants universitaires qui sont en contact constant

¹ DUBOIS, Jean et al. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, 1994.

² LAGARDE, Christian. *Identité langue et nation. Qu'est-ce qui se joue avec les langues ?* Trabucaire, Canet, 2008, p. 6.

avec au moins trois langues, qui sont en coprésence en Algérie, à savoir : l'arabe avec ses deux variétés, l'arabe standard ou classique, et l'arabe dialectal, le français qui est la langue étrangère la plus répandue et qui est devenue une partie intégrante de l'histoire algérienne depuis 1830, et l'anglais qui est désormais la langue de spécialité de ces étudiants. Ces langues et dialectes se distribuent en fonction des facteurs géographiques mais surtout des facteurs fonctionnels.

À vrai dire, la situation linguistique en Algérie est très complexe, ayant comme résultat une problématique d'actualité à savoir la question linguistique.

Michel Quitout affirme que « *l'Algérie a connu quant à elle une histoire linguistique pour le moins mouvementée. Cette histoire plusieurs fois millénaire continue de s'écrire de nos jours sous nos yeux.* »³

Tout comme l'histoire linguistique du pays, l'identité linguistique (et donc verbale) de ses habitants connaît toujours des phases d'évolution et de mutations incessantes. D'ailleurs c'est l'une des caractéristiques de toute identité, comme le témoigne Florence Giust-Desprairies « *Processus continu entre des logiques psychiques et des logiques sociales, l'identité toujours en construction, toujours inachevée, surgit comme question dans les situations de crises.* »⁴

Nous pouvons penser alors à une identité verbale à l'aspect très particulier et intéressant quand il s'agit d'un nombre d'individus qui se sert régulièrement de plusieurs langues qu'ils ont apprises graduellement pendant leurs parcours scolaire et universitaire.

Cette identité unique se caractérise, selon plusieurs courants de pensée, par son caractère dynamique et relationnel. Elle n'est pas une entité immanente, mais elle est plutôt perpétuelle et renouvelée.

L'identité verbale, comme toute identité, n'est pas donnée, mais elle se construit et se conquiert, consciemment ou inconsciemment, en passant par des procédés complexes relatifs aux différentes expériences d'interactions socioculturelles et de situations langagières.

Lipiansky souligne que :

À mettre en doute l'hypothèse d'une identité unique. Il y a aujourd'hui, écrivent les auteurs de cet aperçu historique,

³ QUITOUT, Michel. *Paysage linguistique et enseignement des langues au Maghreb dès origine à nos jours : L'amazighe, l'arabe et le français au Maroc, en Algérie, en Tunisie et en Libye*, L'Harmattan, Paris, 2007, p. 13.

⁴ GIUST-DESPRAIRIES, Florence. *L'identité comme processus, entre liaison et déliaison*. Education permanente, n°128/1996-3 Hors-série, p. 65

un consensus pour supposer que chaque individu (et chaque groupe) peut disposer, successivement ou simultanément, de plusieurs identités dont la matérialisation dépend du contexte historique, social et culturel où il se trouve.⁵

À la lumière de ces corrélations qui ont suscité l'intérêt des chercheurs des différentes disciplines, nous consacrons ce travail qui s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique dont la pierre angulaire est la construction de l'identité verbale chez des étudiants qui poursuivent leurs études dans un milieu universitaire plurilingue.

Nous avons ainsi choisi d'étudier particulièrement ce phénomène auprès des étudiants de deuxième année licence de la langue anglaise.

En effet, notre visée se résume dans la recherche des caractéristiques du répertoire verbal de ces étudiants, et dans une tentative de cerner les éléments révélateurs d'une diversité linguistique mais aussi culturelle qui se manifeste constamment dans leurs pratiques langagières et situations interactionnelles.

Pour atteindre cet objectif, il nous semble pertinent de poser les questions suivantes :

- ❖ Quelles sont les traces linguistico-culturelles qui marquent le répertoire verbal d'un étudiant de 2^{ème} année licence anglais ?
- ❖ Pour quels buts ces étudiants utilisent-ils cette diversité linguistico-culturelle ?

Ces questions découlent de la problématique suivante :

- Comment la diversité linguistico-culturelle chez les étudiants de 2^{ème} année licence anglais influe-t-elle sur la construction de leur identité verbale ?

Notre travail se base principalement sur les hypothèses suivantes qui sont des réponses potentielles aux questions précédentes :

- ✓ Les étudiants pratiquent l'alternance codique à travers plusieurs formes à savoir des exemples, des expressions ou/et des explications (procédés explicatifs).
- ✓ Les étudiants font recours à cette diversité à cause d'une incompétence lexicale, de l'insécurité linguistique, ou pour maintenir l'interaction et garantir la transmission de leurs messages.

⁵ LIPIANSKY, Edmond-Marc. *Identité subjective et interaction*, in CAMILLERI, Carmel. & al. *Stratégies identitaires*, PUF, Paris, 1990.

Pour fournir des réponses objectives et légitimes à notre problématique, nous avons opté pour l'enquête par questionnaire, que nous avons destiné aux étudiants de deuxième année licence anglais.

Pour mieux contribuer à notre investigation, nous avons décidé d'assister avec eux à des séances d'observation, puisque notre travail consiste à l'analyse de leur pratique verbale, que ces séances rendent pleinement accessible. Ainsi, nous avons effectué avec quelques uns d'eux des entretiens semi-directifs pour tirer et analyser le maximum possible des traits relatifs à notre recherche.

Nous avons choisi les étudiants de la 2^{ème} année anglais comme le public visé de notre étude, parce que ce sont des individus qui ont étudié pendant leur parcours scolaire et universitaire aux moins trois langues. À vrai dire, ils constituent un échantillon censé être exposé à une énorme richesse linguistique et culturelle.

Le présent travail se divise en deux parties, la première est théorique, tandis que la deuxième est une partie pratique.

La première partie théorique est répartie en deux chapitres, le premier chapitre intitulé « Situation sociolinguistique en Algérie » est consacré aux définitions des notions de la sociolinguistique et de la politique linguistique. Par la suite, nous nous focalisons sur la situation sociolinguistique en Algérie. En fin, nous allons faire un aperçu sur le français, et langues en coprésence en Algérie.

Dans le deuxième chapitre titré « Langue, culture et identité », nous essayons de définir ces concepts et de démontrer les liens qu'ils entretiennent et leurs différents enjeux.

Nous abordons le concept de contact de langues qui est à son tour relatif aux contacts culturels. Ensuite, nous allons mettre l'emphase sur le bilinguisme, l'un des principaux phénomènes qui découlent des contacts des langues. Nous présentons ses types et ses manifestations, qui constituent les formes essentielles de la diversité linguistique.

Dans la deuxième partie de ce travail, nous présenterons nos choix méthodologiques et les étapes et le déroulement de l'enquête, ainsi que l'analyse des données recueillies afin de fournir des réponses à notre problématique et aussi pour vérifier nos hypothèses.

À la fin, nous mettons une conclusion qui résume l'analyse générale de ce modeste travail.

PARTIE THEORIQUE

1^{er} CHAPITRE :

Situation des langues en Algérie

Ce chapitre qui a pour intitulé « situation des langages en Algérie » est une description sociolinguistique des langues sur le territoire algérien tout en prenant en considération les spécificités géographiques, historiques et linguistiques qui ont donné naissance aux langages actuelles dans ce pays. La langue, entité culturelle et moyen d'expression, outil d'intégration sous forme de système iconique ou sémiologique est la définition qui lui a été assignée par M. Benrabah « *la langue est le lieu où s'exprime et se construit le plus profond de la personnalité individuelle et collective. Elle est le lien entre passé et présent, individu et société, conscient et inconscient. Elle est le miroir de l'identité. Elle est l'une des lois qui structurent la personnalité.* »⁶.

En Algérie, en plus des langues officielles définies et déterminées par la politique linguistique de l'Etat (*L'Arabe et le Tamazight*)⁷, on trouve d'autres langues : arabe algérien, arabe littéraire, berbère, français, espagnol, anglais, russe. Pour ce qui est des langues étrangères citées ici, elles sont enseignées dans les établissements scolaires et les universités⁸. Plusieurs chercheurs se sont intéressés à la situation sociolinguistique en Algérie.

1. Les langues officielles

L'Etat, en Algérie, définit et reconnaît les langues officielles. Ce sont des langues utilisées dans les finances, l'administration et l'enseignement. Ceci n'empêche pas une part de population, dans leurs correspondances d'utiliser une ou plusieurs autres langues ou langages véhiculaires. L'Algérie a deux langues qui ont le statut de langues officielles : l'arabe et le tamazight. La langue dominante parmi les deux est la langue arabe pour des raisons politiques, historiques, démographiques et religieuses.

« L'islam » est la religion de l'Etat Algérien ce qui justifie que les pratiques religieuses de plus de quatre-vingt pour cent de la population se font en arabe et met au premier plan cette langue.

1.1. L'arabe

L'arabe retenu comme langue officielle est l'arabe standard moderne. D'autres langues arabes sont parlées par d'autres ethnies ou groupes humains. Dans la péninsule arabe, on trouve plusieurs variétés ainsi qu'en Egypte. En Algérie aussi, on s'exprime autrement en arabe selon qu'on soit dans l'Est, le centre ou l'Oranais en plus de langue arabe du coran.

⁶ BENRABAH, Mohamed. *Langue et pouvoir en Algérie*, 1999, Paris, édition Séguiet, p. 9.

⁷ *Journal officiel*. République Algérienne, 07 mars 2016.

⁸ BARKA, Lakhdar. *Langues étrangères en Algérie : Enjeux démocratiques*, 2002, p. 6.

La langue arabe a vu le jour en Algérie avec l'arrivée des conquérants islamiques. Elle a été imposée aux tribus berbères qui peuplaient ses terres après leur islamisation. Elle est alors désignée comme langue officielle au détriment des langues des autochtones de l'époque.

1.1.1. L'arabe préislamique

L'arabe préislamique a pour source la langue maternelle des tribus nomades de la péninsule arabe englobant les régions du « Hijaz » et « Nadjd ». Les bédouins de ces zones l'utilisaient et l'utilisent encore de nos jours dans la poésie. La langue qu'utilisent ces bédouins dans ces poèmes était commune à toutes les tribus de ces deux régions. Elle prit forme à travers la transmission orale et acquit ainsi une très large diffusion et donne ainsi naissance à une grammaire.

1.1.2. L'arabe classique

Cette langue est le résultat des grammairiens des écoles irakiennes de Bassorah et de Koufa qui se sont basés sur l'héritage poétique des tribus nomades de la péninsule arabe. Ainsi a pris forme l'arabe classique. C'est l'apparition du coran qui a servi de textes de référence et qui a contribué à sa normalisation au fil du temps. La diffusion de cette langue s'est opérée par le biais des conquêtes islamiques qui ont atteint les côtes atlantiques. Elle a été la langue de l'école avant l'apparition de l'arabe moderne.

Elle a été aussi la langue de la religion pendant un certain temps désigné sous l'appellation d'arabe coranique il est introduit en Algérie et enseigné dans les écoles coraniques par les imams sur tout le territoire pendant la période coloniale. Ceci a contribué à sa propagation dans les régions les plus isolées. Les forces d'occupation ont combattu l'arabe classique en interdisant les écoles coraniques. Il n'est alors enseigné que dans les « Zaouïa » soutenues par les forces d'occupation et n'était pas enseigné dans les écoles publiques.

C'est l'arabe classique qui est l'origine de la langue arabe écrite et a été utilisée sur tous les territoires de tous les pays arabes pour rendre hommage au prophète de sa famille ou traiter les problèmes de l'époque qui se posent en religion et ce pour un bon nombre d'écrivains.

Au VII^e siècle elle devient ainsi la langue de l'islam et du coran outil de diffusion de la religion musulmane et par conséquent devient obtient le statut de langue savante.

1.1.3. L'arabe moderne

Au XX^e siècle le monde arabe a connu une renaissance c'est-à-dire « Nahda » et qui avait pour foyers « Le Caire » et « Beyrouth ». C'est en ces lieux que commence une grande vague

réformatrice qui donne naissance à une forme simplifiée de l'arabe préislamique et l'arabe classique. Cette forme simplifiée est désignée sous le nom d'arabe moderne. C'est la langue qui est reconnue par L'Etat. Elle est par conséquent, langue arabe jusqu'à nos jours, enseignée dans les établissements scolaires et les universités. Elle est aussi la langue utilisée dans le domaine de l'administration et celui des finances ainsi qu'elle est adoptée par les médias. Cette forme de bénéficie d'une terminologie commune à tous les pays arabes ce qui en fait une langue accessible à tous.

1.1.4. L'arabe dialectal

L'arabe dialectal n'est considéré comme langue ayant un statut. En fait c'est un dialecte. C'est une langue véhiculaire c'est-à-dire utilisée dans toutes les situations authentiques de la vie courante par tous les Algériens. C'est un mélange d'arabe et d'emprunts. On retrouve dans ce dialecte du berbère, du turc, de l'arabe, du français et de l'espagnol. Il n'obéit à aucune norme et reflète l'histoire, à travers les siècles, du pays autrement dit l'arabe dialectal incarne le passage de toutes les civilisations qu'a connu l'Algérie. L'arabe dialectal est parlé par la totalité des algériens, ou presque 85% d'après Yacine Derradji⁹. Ce dialecte est une langue maternelle qui n'est pas enseignée dans les écoles et qui fait partie à la fois du registre familial et de la langue de la rue c'est-à-dire le registre courante. Le dialecte n'est en aucun cas pris en considération dans la langue évoluée.

1.2. Tamazight

Le Tamazight est la langue des autochtones berbères dont le territoire s'étend de tout le Maghreb jusqu'au Niger et au Mali ce que cite S. Chaker « *le fond de la population est d'origine berbère* »¹⁰. C'est une langue qui a su traverser les siècles et a permis de garder en vie certaines traditions dans maintes régions algériennes. Le Tamazight a pour forme écrite les caractères « tifinagh ». Cette langue est reconnue par l'Etat en 2002. Elle a été officialisée en 2015 n'empêche qu'elle a été combattue et réprimée pendant longtemps par l'Etat selon les propos de C. Dekkar « *l'état a exercé une censure sévère sur toutes les activités artistiques et culturelles en langue berbère* »¹¹. De nos jours, des enseignes et des pancartes trilingues (langue arabe, langue française et tifinagh) se multiplient partout sur tout le territoire algérien sur des édifices publics et privés. Le Tamazight n'est pas imposé dans les écoles et les universités.

⁹ DERRADJI, Yacine. *Vous avez dit langue étrangère le français en Algérie ?* In Revue du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique, Le français en Afrique, n°15, 2001.

¹⁰ CHAKER, Salem. *Berbères aujourd'hui*, Paris : L'harmattan, 1998, p. 16.

¹¹ DEKKAR, Samia. *Analyse multiparamétrique des alternances codiques dans la chanson kabyle*, Mémoire de magister : sciences du langage. Tizi-Ouzou : Université Mouloud Maamri. 2012, p. 17.

Cette langue est un ensemble d'emprunte au chaoui, au kabyle, au mozabite et au targui afin que tous les berbères avec leurs différents dialectes puissent s'y identifier ce qui fait du Tamazight une langue berbère qui est sortie de cadre des dialectes et qui est polynomique. En Algérie, il y a plusieurs variétés de dialectes berbères qui ne sont pas codifiés et sont pas aussi standardisés dont les plus répandus sont :

1- Kabyle

C'est un dialecte parlé au centre et au nord du pays. Il est pratiqué en masse en haute et basse kabyle. Salem Chaker précise que cette variété est le « parler » de plus de deux tiers berbérophones. Ce dialecte est l'objet de revendications identitaire qui proviennent de ses locuteurs. En contact permanent avec les autres langues qui existent en Algérie tel l'arabe et le français, ceux-ci lui ont cédé plusieurs mots sous forme d'emprunts linguistiques. L'aspect linguistique du kabyle est bondé de mots arabes et français suivant le modèle du parler kabyle.

2- Chaoui

Les habitants de la partie orientale de l'Algérie c'est-à-dire dans l'Aurès utilisent cette variété et spécifiquement dans les zones rurales et les agglomérations à faible densité. Cette variété est différente du kabyle de par son très particulier aspect phonétique propre aux habitants des Aurès. Les locuteurs n'ont recours dans leur dialecte qu'à l'arabe qu'en tant que langue véhiculaire pour débloquent des situations de communication autrement dit des mots « passe partout ». Ce dialecte est trop souvent en contact de l'arabe populaire.

3- M'Zab

Ce sont les mozabites, habitants de « Ghardaïa » ville située dans le sud de l'Algérie, qui parlent ce dialecte, variété du Tamazight. C'est une variété qui n'a rien de commun avec les autres variétés. Elle a sa propre terminologie et sa propre construction phrastique qui reflète une propre organisation de société, de mode de vie et de pratiques commerciales, agricoles ou religieuse.

4- Targui

Cette variété est celle du sud du pays et couvre tout le centre du Sahara algérien. Elle est parlée par les « Touaregs » appelés aussi « hommes bleus ». C'est un peuple nomade qui a son propre vocabulaire adapté à son propre mode de vie et son milieu naturel. Cette variété est quelques peu différents des autres mis à part la terminologie relative aux dures conditions désertiques.

2. Les langues étrangères

L'Algérie est un pays à grande majorité arabophone. Malgré cela, la présence du plurilinguistique y est forte ce qui a permis à la société algérienne l'intégration et l'adaptation dans un contexte de mondialisation économique et d'accélération du progrès technologique. On trouve dans ce pays plusieurs langues étrangères. Parmi ces langues étrangères, aux premiers rangs, nous retrouvons le français et l'anglais. Viennent ensuite l'espagnol, l'allemand et enfin la russe seule langue qui n'est pas enseignée dans les établissements d'enseignements et les universités. Les langues étrangères autrement dit le plurilinguistique a permis aussi à la tranche de jeunes algériens de mettre en valeur leur ressources dans une multitude de domaines.

2.1. Le français

Des considérations historiques ainsi que la situation géographique font de la langue française la langue étrangère la plus enracinée en Algérie. C'est aussi la langue de colonisateur, langue imposée. Actuellement, c'est-à-dire même après l'indépendance, elle est enseignée à tous les niveaux des établissements scolaires et universités incluses. Elle est aussi enseignée tout autant que les langues officielles l'arabe et le tamazight. C'est la refonte du système éducatif qui en est la cause principale « *la refonte du système éducatif a été solennellement installée par le chef de l'Etat lui-même au mois de Mai 2000 (13 mai 2000)* »¹². Considérée en tant que promotion sociale et langue de savoir, elle est utilisée par une partie des algériens comme langue véhiculaire.

D'après D. Caubet, elle a perdu ces dernières années en Algérie, de son prestige de langue de premier rang « *langue étrangère mais un statut très haute pour une grande partie de la population puisqu' il donne accès à des responsabilités et à une culture reconnue* »¹³. Le français a été la langue officielle de l'Algérie pendant cent trente-huit années (138) soit de 1830 à 1968. Il a certes été remplacé par l'arabe n'empêche qu'il ne cesse d'exister en Algérie et sert de la langue véhiculaire.

2.2. L'anglais

L'anglais est une langue qui fait partie de programmes scolaires. Elle est obligatoire aux cycles moyens et secondaires en Algérie. Elle est enseignée au choix dans les universités. Deux facteurs contribuent à sa présence sur tout le territoire algérien. Le premier facteur est son

¹² BOUZID, Aboubakr. *Défis et enjeux d'une société en mutation*, 2005, p. 12.

¹³ CAUBET, Dominique. *Codification des langues de France : actes du Colloque "Les langues de France et leur codification"*, écrits divers, écrits ouverts, Paris, Inalco.

intégration dans les programmes et le second facteur est l'émigration d'un nombre assez important d'Algériens vers le royaume uni et les pays dont l'anglais est une langue de masse.

2.3. Le russe

Après l'indépendance et sous le régime du président Boumediene, l'Algérie a opté pour le socialisme ce qui justifie la présence de la langue russe sur le territoire algérien avec l'arrivée massive, dans les instituts et les universités, des professeurs de nationalité russe. La présence en Algérie de la langue russe devient moins importante à partir des années quatre-vingt suite à l'ouverture du pays sur les autres civilisations et cultures et suite à la démocratisation.

2.4. L'espagnol

La langue espagnole n'existe presque pas en Algérie. Sa présence est à trop faible pourcentage dans ce pays. Elle n'a aucune présence que ce soit à l'Est, au centre ou au Sud. C'est une langue adoptée par une minorité qui se situe à l'Ouest et précisément dans la région Oranaise. Elle ne fait acte de présence que dans la variété oranaise de l'arabe algérien malgré l'émigration vers ces pays c'est-à-dire l'Espagne.

2.5. L'allemand

C'est pendant la période coloniale et sous la présidence de Boumediene après l'indépendance que l'allemand avait une forte présence en Algérie. Pendant la période coloniale, c'est la première guerre mondiale qui a contraint algériens et colons à parler cette langue pour contrer l'envahisseur allemand.

La disparition de cette langue du territoire algérien a vu le jour après la défaite d'Hitler et est réapparue après l'indépendance autrement dit et précisément en 2000 dans les universités dans le cadre de conventions entre les Etats.

3. Contact des langues

En se référant à « ethnologue, 13^e édition, 1996 » sur notre planète il y a 6703 langues sans citer le nombre de dialectes. Certains pays à l'exemple de la Corée du nord, de Cuba et de l'Island n'ont qu'une seule langue par contre plusieurs autres pays ont plus d'une langue.

Ces langues sont parlées à l'intérieur et extérieur du pays et par conséquent dépassent les frontières de ces Etats ce qui nous emmène à constater que ces langues sont en permanent contact et c'est ce qui a donné naissance à la l'actuelle sociolinguistique. Certains chercheurs ont attribué à la sociolinguistique une définition bien déterminée alors que d'autres l'approchent autrement. Pour Dell Hymes, Labov, Gumperz, Ferguson et Fishman, elle est « *étudier qui parle*

de quoi comment, où et pourquoi ? »¹⁴ alors que pour Boyer elle est « *la sociolinguistique prend en considération tous les phénomènes liés à l'Homme au sein d'une société* »¹⁵. Cette dernière citation nous mène à dire que la sociolinguistique se doit étudier « *qui parle de quoi, comment, où et à qui ?* » non seulement mais qu'elle doit élargir son éventail à la société dans laquelle vit le locuteur c'est-à-dire prendre en considération son milieu et tout ce qui le touche de près de loin comme facteur sous rapports sociaux. (Opposition avec la linguistique structurale).

3.1. Le bilinguisme

Les chercheurs ont attribué au bilinguisme plusieurs définitions et celui-ci est considéré par certains en tant que multilinguisme. La définition qui nous a paru la plus reflétante et plus au moins récapitulative est celle d'Els Oskaar traduite par G. Ludy et B. Py « *l'individu bilingue est en mesure dans la plupart des situations de passer sans difficultés majeures d'une langue à l'autre en cas de nécessité. La relation entre les langues impliquées peut varier de manière considérable.* »¹⁶ autrement dit que le locuteur peut s'exprimer en ayant recours à deux langues différents selon ses besoins langagiers, la situation dans laquelle il se trouve son capital linguistique.

3.2. La diglossie

Le bilinguisme est la connaissance de deux langues. La diglossie l'état de ses deux langues, leurs faits historiques ainsi que leurs fonctions sociales. Le statut social engendre des disparités entre les langues et fait, dans le cas de deux langues, de l'une « une langue supérieure » et de l'autre « langue inférieure ». Selon G. Ludy et B. Py « *il pourra y avoir diglossie au sein de tout groupe social caractérisé par l'existence d'un réseau communicatif dans lequel deux langues assument des fonctions et des rôles sociaux distincts.* »¹⁷ d'une part et d'après Boyer « *il y a diglossie quand une opposition entre variété haute et variété basse apparaît dans le langage.* »¹⁸

3.3. L'alternance codique

Le bilinguisme est la capacité d'utiliser deux langues, la diglossie est la disparité entre deux langues : l'une est plus mise en valeur par rapport à l'autre. L'alternance codique est le fait d'introduire par un locuteur, qui utilise une langue, dans une phrase ou entre les phrases,

¹⁴ BOURDIEU, Pierre. *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*, Paris, 1982.

¹⁵ BOYER, Henri. *Sociolinguistique : territoire et objets*, Delachaux et Niestlé, Paris, 1996.

¹⁶ LUDY, Georges et PY, Bernard. *Être bilingue*, Berne, Peter Lang, Ed. Sci.Europ, p. 10.

¹⁷ LUDY, Georges et PY, Bernard. *Être bilingue*, Berne, Peter Lang, Ed. Sci.Europ, p. 15.

¹⁸ BOYER, Henri. *Langages en conflit : Etude sociolinguistique*, 1991, p. 274.

une seconde langue. Cette action langagière qui est considérée comme une alternance codique et aussi désignée par « code switching ». Autrement dit il y a alternance codique lorsqu' un locuteur en parallèle deux langues dans sa discussion et dans le même contexte est c'est ce qui confirmé par Marine Louise Moreau « *les éléments de deux langues font partie de même acte de la parole minimale.* »¹⁹.

4. Le milieu social

Le contexte dans lequel vit en commun un groupe d'individu est considéré milieu social. Ce groupe d'individus forme ainsi une société qui s'organisera d'elle-même en souches ou classes sociales selon certains critères de différenciation déterminés par ce groupe. Ainsi s'instaure une hiérarchie et cette société se départage en classes sociales définies soit économiquement c'est-à-dire que l'individu possède ou ne possède pas de moyens de productions soit autrement.

Depuis tout temps et n'importe où, dans toute société qu'elle soit il y a toujours trois classes ou couches sociales : la classe supérieure, la classe moyenne et la classe arrière mis à part les nantis et les démunis comme facteurs de détermination. Selon Karl Max (1818-1883) « *l'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que lutte de classes.* »²⁰. Pierre Bourdieu, partisan des conceptions de Max et de Weber, trouve lui aussi l'espace social et traversé par des rapports de domination. Selon lui l'espace est constitué de classes fermées et inégalement dotées ressources qui contribuent à valoriser l'individu. Il distingue quatre types de capitaux :

- ❖ Le capital économique de l'individu c'est-à-dire ce que l'élément de cette société possède comme un bien matériel : ses revenus, ses rentes et son patrimoine mobilier et immobilier.
- ❖ Le capital culturel et qui est considéré le plus important pour Bourdieu. Par capital culturel, ce dernier désigne l'ensemble de savoir, savoir être mental et comportemental ainsi que les biens culturels, les titres scolaires que possède l'individu au sein de cette société.

¹⁹ DUBOIS, Jean et al. *Le dictionnaire de linguistique*. Paris, Larousse, 1991.

²⁰ Ibid.

- ❖ Le capital social c'est-à-dire le réseau de connaissances que l'individu peut activer en cas de besoin pour acquérir une position comme se élire par exemple.
- ❖ Le capital symbolique est ce valide et attribue au membre de la société humaine un prestige social aux yeux d'autrui. La place de l'individu dépend de ses dotations et ces capitaux.

5. Le milieu professionnel

La profession est une occupation déterminée dont on peut tirer ses moyens d'existence et pouvoir subvenir à ses besoins quotidiens. Les métiers changent et évoluent avec l'évolution de la société. A chaque époque un type donnée de professions. L'ensemble de personnes ayant le même métier font partie de la même couche, catégorie ou classe social d'ouvriers c'est-à-dire que le milieu professionnel est composé de toutes les personnes ayant une activité régulière et rémunérée. C'est le métier ou profession exercée qui détermine la position de l'ouvrier à l'exemple de professeur ou de chercheur. C'est aussi le fait dans le milieu professionnel de produire un travail manuel ou intellectuel qui détermine le prestige de la position de l'individu.

2^{ème} CHAPITRE :

Langue(s), culture(s), et identité

Dès son émergence, la sociolinguistique a toujours été le carrefour dans lequel se réunissent plusieurs phénomènes relatifs aux individus des différentes communautés et leur langage. Les conventions d'usage, les pratiques langagières, l'analyse du discours, et les représentations linguistiques sont parmi les phénomènes sur lesquels plusieurs études sont établies, et un grand nombre de recherches se fait par les sociologues et les chercheurs dans ce domaine relativement récent. L'enjeu identité/langue/culture fait partie des thèmes auxquels de nombreuses contributions sont faites dans la recherche en sociolinguistique.

1. Culture et identité

Dans cette rubrique nous croisons les deux concepts culture et identité afin de montrer les rapports qu'ils entretiennent, mais nous allons dans un premier temps fournir des définitions générales pour ces deux éléments.

Une première définition est donnée à la culture par le pionnier en anthropologie Edward Taylor, l'un des premiers qui ont défini le concept de culture :

Culture ou civilisation, pris dans son sens ethnologique le plus entendu, est ce tout complexe qui comprend la connaissance, les croyances, l'art, la morale, le droit, les coutumes et les autres capacités ou habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société.²¹

En addition aux facteurs mentionnés dans cette définition, Edward Sapir ajoute les interactions entre individus comme une complétion des éléments qui forment les traits de la culture.

Ainsi, il écrit : « *le véritable lieu de culture, ce sont les interactions individuelles.* »

L'approche structuraliste croisée avec d'autres théories, menée par Lévi-Strauss, définit la culture comme : « *une multiplicité de traits qui s'équilibrent au sein d'un système qui [...] doit être viable, sous peine de se voir progressivement éliminé par d'autres systèmes plus aptes à se propager ou à se produire.* »²²

Les liens qu'entretiennent l'identité et la culture sont multiples, et sont empruntés dans les différents courants théoriques.

²¹ TYLOR, Edward. *La Civilisation primitive*, Reinwald, Paris, 1876.

²² LEVI-STRAUSS, Claude. *Race et culture*, Edition UNESCO (Idées), Paris, 2001, p. 77.

Les cultures sont étroitement liées à la société, voire non détachables, et elles représentent les formes et les contenus de l'identité. La culture est présente selon cette optique dans les différents systèmes d'une société, comme le souligne Mucchielli :

Un ensemble d'acquis communs aux membres d'un groupe et c'est aussi toutes les expressions et les réalisations issues de ce système d'acquis mentaux [...] nous retiendrons de la définition de la culture la partie intériorisée dans les psychismes. La culture intériorisée c'est l'ensemble acquis des principes culturels (croyances, normes et valeurs), des représentations collectives et des modèles et codes de référence.²³

La culture n'est pas donc, selon cette théorie, une entité définitivement stable mais plutôt perpétuelle et dynamique, puisque ses traits sont attachés aux porteurs de l'identité. Ces derniers appartenant à des sous-groupes qui se distinguent et qui n'agissent pas de la même façon dans une situation donnée.

L'identité et la culture sont alors renouvelées et dynamiques grâce à leurs porteurs, qu'on peut appeler aussi « *acteurs sociaux* » et qui contribuent à l'évolution des particularités de ces deux composantes.

Au sein d'une même société et ses membres, l'identification peut se faire par le biais de la culture.

L'inscription sociale de l'individu, les dispositions de partage, et les valeurs sont tous dirigées par la culture. Il s'agit d'une identité singulière basée sur des facteurs de nature subjective qui sont nécessaires à l'individu pour former et réaliser son identité. Ce dernier convoque et invente des éléments culturels pour traiter une situation exigeante donnée, ce qu'on appelle une stratégie identitaire.

Camilleri montre que :

L'identité est un processus dynamique dont l'image de soi est l'expression extérieure qui ne se réduit pas à la fonction d'adaptation aux autres et aux conditions extérieures. Ce processus tend vers la synthèse des expériences de la

²³ MUCCHIELLI, Alex. *L'identité*. Collection : Que sais-je ? Presses Universitaires de France. 2009.

personne, ce qui garantit sa continuité, sa singularité et son épanouissement.²⁴

Dans une approche récente on cherche à faciliter les échanges humains et la communication au niveau international qui comportent naturellement des situations et des acteurs largement hétérogènes. Ceci se fait à l'intermédiaire d'une dynamique interculturelle et des négociations voire tolérances identitaires.

À ce titre, les acteurs présents dans la scène sociale internationale sont désormais censés être participants à cette dynamique, qu'ils soient groupes distincts, sous-groupes et leur identités et cultures. Il s'agit d'une dynamique interactive qui incite, grâce au contact de cultures et de langues, une sorte d'interculturalisation qui est le principal résultat des situations caractérisées par les échanges interculturels qui domine actuellement notre ère.

L'hétérogénéité et la diversité qui font le paysage identitaire mondial de nos jours, mènent usuellement à différents types d'issues.

Premièrement, en raison d'incompréhension, ce contexte de contact culturel provoque l'exclusion d'une partie par l'un de participants de cette rencontre ; deuxièmement, le traitement des différences se fait par les acteurs d'une manière plus positive sous l'ombre des négociations dans le cadre donc de l'ouverture à l'autre au lieu de l'exclusion, et en favorisant le retour à soi.

M-Ch. Zine dit :

L'identité ne fait donc que s'exclure en ignorant sa propre altérité dans le regard de l'autre. D'où la nécessité de promouvoir une perception moins conflictuelle pour s'adonner à une relation communicationnelle susceptible de briser les sentiments de rejet et de défiance. L'altérité n'est pas ailleurs que dans l'identité.²⁵

Bien que la culture et l'identité culturelle se réunissent généralement dans un même cheminement, elles prêtent à confusion parfois et peuvent même induire à l'ambiguïté.

Contrairement à l'identité culturelle, la culture va généralement sans conscience identitaire, tandis que l'identité survient d'une façon consciente, et joue le rôle de matière d'appartenance, et elle est transformable et manipulable comme c'est le cas dans les stratégies identitaires.

²⁴ CAMILLERI, Carmel. *Identité et gestion de la disparité culturelle : essai d'une typologie in Stratégies identitaires*, PUF, Paris, 1990.

²⁵ ZINE, Mohamed. *Identités et altérités. Réflexions sur l'identité au pluriel*, Editions El-Ikhtilef, Alger, 2002.

2. Langue et culture

Un grand nombre de recherches a été élaboré sur les rapports et les liens qui lient la langue, la culture et l'identité. Dans sa philosophie de l'histoire, Herder montre qu'il est possible d'expliquer la diversité des cultures en analysant la pluralité des langues humaines.²⁶

Une théorie qui s'intéresse aux rapports d'interdépendance entre langue et culture est fondée par Sapir²⁷ en 1967.

Certes, la langue sert à transmettre la culture, bien que la culture soit le marqueur de toute langue, autrement dit, la langue est marquée par la culture. Cette conception était à la base des recherches de Sapir dans lesquelles il exposait que le système de représentations et de significations d'un peuple est influencé par la langue.

L'école structuraliste en linguistique mettait la lumière sur les nombreux liens entre langage et culture.

On trouve chez Lévi-Strauss :

Le problème des rapports entre langage et culture est l'un des plus compliqués qui soit. On peut d'abord traiter le langage comme un produit de la culture : une langue en usage dans une société reflète la culture générale de la population. Mais, en un autre sens, le langage est une partie de la culture. Mais ce n'est pas tout : on peut aussi traiter le langage comme condition de la culture, et à un double titre ; diachronique, puisque c'est surtout au moyen du langage que l'individu acquiert la culture de son groupe, on instruit, on éduque l'enfant par la parole ; on le ronge, on le flatte avec des mots. En se plaçant à un point de vue plus théorique, le langage apparaît aussi comme condition de la culture, dans la mesure où cette dernière possède une architecture similaire à celle du langage. L'une et l'autre s'édifient au moyen d'appositions de corrélations autrement dit, de relations logiques.²⁸

À titre d'exemple, Christian Lagarde considère que la liaison entre ces concepts et leur interdépendance peut nous induire parfois à des phénomènes vécus dans la société : « *La contiguïté des notions de race, d'ethnie, de culture, de langue, nous incite à nous interroger*

²⁶ HERDER, Johann. *Une philosophie de l'histoire* (trad. franc), Aubier-Montaigne, Paris, 1964.

²⁷ SAPIR, Edward. *Le langage* (trad. Franc), Payot, Paris, 1967.

²⁸ LEVI-STRAUSS, Claude. *Anthropologie structurale*, Plon, Paris, 1958, p-p. 78-79.

sur le fait de savoir si l'évidence de la violence liée au racisme est extensible ou non aux autres concepts et au premier chef, à la langue. »²⁹.

La langue étant l'extériorisation de la communication réflexive, elle trace les marques variées de son usage selon le contexte, à savoir les circonstances sociologiques autour desquelles la langue s'actualise et participe à son tour à l'actualisation sociale.

Le langage est le reflet de la culture en ce sens que ses usagers expriment leurs valeurs sociales, et qu'il soit leur fort moyen de s'identifier par rapport à l'autre et de se protéger.³⁰

2.1. Langue et culture : paires indissociables ?

Les travaux de Herder³¹ et les affirmations de Whorf³² insistent sur l'existence de rapports entre la langue et la vision du monde, et dictent que les structures et les effets qu'une langue impose influent sur la pensée. Ces propos doivent s'inscrire dans une optique de relativité, puisqu'il n'est lieu de les généraliser sur toutes les cultures.

Il existe aujourd'hui six milles langues vivantes bien qu'il n'est guère possible de prouver l'existence de six milles cultures définies. Cela dit, le postulat d'une culture par langue ne peut pas s'agir de cultures nationales, parce que les six milles langues sont parlés dans 197 États. Ce qui veut dire logiquement que dans plusieurs États on parle typiquement d'un certain multilinguisme, en fonction des usages et des pratiques langagières des populations. . Il s'agit donc des individus et leurs profils d'usages circonscrits dans ces états qui forment ce paysage de diversité.

Pour mieux vérifier ce point de vue nous pouvons prendre l'exemple du français, «145 millions de personnes scolarisées en français dans tous les secteurs d'enseignement réunis (langue maternelle, langue seconde, langue étrangère)»³³, bien que les citoyens français qui habitent en France se chiffrent à cette époque à 53 millions. Ce qui nous mène à s'interroger sur la culture de la totalité des francophones de la planète.

²⁹ LAGARDE, Christian. *Identité langue et nation. Qu'est-ce qui se joue avec les langues ?* Trabucaire, Canet, 2008.

³⁰ GRANDGUILLAUME, Gilbert. *Langue, identité et culture nationale au Maghreb*, in *Peuples Méditerranéens*, N°9.

³¹ HERDER, Johann. *Traité de l'origine du langage*, Presses universitaires de France, Paris. (Traduit de l'allemand par Denise Modigliani)

³² WHORF, Benjamin. *Language, Thought and Reality: Selected Writings of Benjamin Lee Whorf*, Cambridge, 1956, p. 278.

³³ LECLERC, Jacques. *Langue et société*, 2e édition complètement revue et corrigée, Mondia Éditeurs, Laval, 1992.

3. Langue et identité

Pour exprimer la liaison étroite qui existe entre la langue et l'identité, Jacques Berque dit qu' « *une langue ne sert pas à communiquer, elle sert à être.* »³⁴ Certes, cette réflexion résume le fondement de la relation entre ces deux concepts, mais il semble utile de parcourir le processus à travers lequel l'identité soit ancrée dans la langue de l'individu.

En ethnologie, on présente la langue comme étant un signe de reconnaissance entre les membres d'un groupe donné. C'est-à-dire que la langue, tout comme la culture, est une loi transcendante en ce sens qu'elle dépasse la volonté humaine, autrement dit, elle s'impose aux individus. Dubar souligne que :

Or l'identité humaine n'est pas donnée, une fois pour toute, à la naissance : elle se construit dans l'enfance et désormais doit se construire tout au long de la vie. L'individu ne la construit jamais seul : elle dépend autant des jugements d'autrui que de ses propres orientations et définitions de soi. L'identité est un produit des socialisations successives.³⁵

Cette même théorie s'applique à la langue puisque ses conventions et règles sont à obéir par l'individu. Pour qu'il puisse l'exploiter subjectivement, l'individu doit subir l'imposition de cette loi.

Puisque l'identité est perceptible dans la moindre conversation, la langue semble donc être la manifestation directe et la forme concrète de l'identité de l'individu. Celui qui prend la parole se sert d'elle, mais aussi se définit par elle. Il produit un discours identitaire qui peut changer selon le contexte de l'énonciation. C'est-à-dire que la situation de communication, la communauté dans laquelle il fait partie, ainsi que son énonciataire, régissent la position identitaire de celui qui parle et les caractéristiques de son répertoire verbal, et donc son identité linguistique et verbale. Salikoko Mufwene dit qu' « *on parle d'identité linguistique surtout dans la mesure où le langage du locuteur révèle son appartenance à un groupe.* »³⁶

³⁴ LAPONCE, Jean. *Langue et fédéralisme ethnique*, dans ANDREW, Caroline et al. (dir.) *L'ethnicité à l'heure de la mondialisation*, ACFAS-Outaouais, 1992, Ottawa.

³⁵ BERQUE, Jacques. « *Pour une anthropologie de l'arabisation au Maghreb* », in *Les langues de la Méditerranée*, N°1, L'Harmattan, Paris, 1977.

³⁶ SALIKOKO, Mufwene. *Identité*, in Marie-Louise Moreau (éd), *Sociolinguistique : Concepts de base*. Mardaga, Liège, 1997, p. 161.

Ces différentes circonstances relatives à l'interaction constituent des combinaisons qui affectent l'identité, parce qu'elle « *se manifeste clairement dans des territoires multiethniques et plurilingues où l'usage natif d'une langue donnée permet à ceux qui l'entendent et la reconnaissent d'inférer l'affiliation ethnique du locuteur.* »³⁷.

Tandis que l'unité d'un groupe social peut se faire au biais de la langue, cette dernière peut être une cause de discrimination surtout dans les situations plurilingues. Ainsi, le code utilisé par les locuteurs devient un acte identitaire, c'est-à-dire que la langue qu'ils décident de parler renvoie à la manière dont ils veulent y être perçus.

Le choix entre les variétés que comporte une même langue joue le rôle d'un marqueur d'identité linguistique. La nature de l'identité est donc statuaire, et elle est déterminée par de nombreuses variables que la diversité des situations régit au premier plan.

4. Contact de langues et bilinguisme

Donner une définition au bilinguisme et aux phénomènes associés à ce concept n'est pas une tâche si simple et facile, parce que les situations de communication varient largement et chacune d'elles possède son originalité particulière. Ainsi, il existe des différentes raisons pour lesquelles un locuteur passe d'une langue à l'autre ou emploie deux langues pendant ses échanges verbaux.

Les chercheurs se sont focalisés, dans leurs travaux à propos des situations des contacts des langues, sur les comportements langagiers qui découlent de l'usage de deux langues chez le même locuteur voire la même communauté.

Nous voyons un élargissement notable des champs d'investigation grâce aux travaux menés sur le bilinguisme comme étant un phénomène résultant des mutations historiques et sociales dont nous pouvons mentionner à titre d'exemple les guerres et les migrations.

Les conceptions récentes dictent que le bilinguisme devient la règle, au lieu d'être l'exception. Il n'est pas associé uniquement aux pays et communautés historiquement bilingues, comme le Canada et la Belgique où il est institutionnalisé.

William MACKEY estime qu' « *il touche la majorité de la population du globe terrestre.* »³⁸

³⁷ Ibid.

³⁸ MACKEY, William. *Bilinguisme et contact des langues*, Klincksieck, 1976.

Nous trouvons cette acception empruntée chez Georges Lüdi et Bernard Py, qui montrent que :

Dans le monde aujourd'hui, le plurilinguisme est le plus souvent la règle que l'exception. a) D'abord il n'y a guère de pays en Europe ni dans le monde sur le territoire duquel il ne se parlerait pas plus d'une langue [...]. b) En raison des nombreuses migrations, de nouvelles langues ont fait leur apparition, telles que l'espagnol et l'arabe en France, l'espagnol, le portugais, le turc, l'albanais et le grec en Suisse et en Allemagne etc. c) Extrêmement nombreux sont d'autre part les individus capables de communiquer dans plus d'une langue en famille, à leur lieu de travail, en vacances etc.³⁹

Cela dit, les minorités qui forment des communautés isolées voire des groupes coupés du monde, font l'exception et sont les plus concernées par le monolinguisme. Par telle raison, nous déduisons que le contact de deux ou plusieurs langues dans groupe, communauté ou pays indique la potentialité de l'existence du bilinguisme.

En revanche, de nombreuses recherches qui ont été menées dans ce domaine mettent également le focus sur le monolinguisme dans la mesure où il comporte aussi des variétés linguistiques, et qu'il est associé grâce à ses activités langagières à des formes relatives au bilinguisme à savoir le code switching, les interférences et les emprunts⁴⁰. Ces différents phénomènes sont parmi les différents objets d'étude dans les domaines de la sociolinguistique, la didactique des langues et la psycholinguistique

5. Les manifestations du bilinguisme

Dans ce qui suit nous présentons les différentes manifestations du bilinguisme qui constituent les formes essentielles de la diversité linguistico-culturelle chez les locuteurs.

5.1. L'alternance codique (code switching)

L'alternance codique, appelée communément le code switching (anglais), est définie par Walker comme « *l'alternance codique se produit quand un locuteur bilingue change de langue au sein d'une seule et même conversation.* »⁴¹.

³⁹ LUDI, Georges et PY, Bernard. *Être bilingue*, (3e éd). Berne, Peter Lang, 2003.

⁴⁰ GROSJEAN, François. *Le bilinguisme : vivre avec deux langues*, In Revue Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique), 1984, vol. 7.

⁴¹ WALKER, Jim. *L'attitude envers les anglicismes en Afrique francophone : un rapport préliminaire*, in Le Français en Afrique, N°12-1998.

Elle est définie aussi comme étant :

L'une des stratégies les plus courantes des bilingues entre eux, l'alternance met en œuvre des stratégies verbales qui construisent du sens et elle constitue une ressource communicative complexe au service des bilingues.⁴²

Nous déduisons donc d'après ces deux définitions relativement simplistes qui satisfont la plupart des courants théoriques, que l'alternance codique est une stratégie de communication fréquemment utilisée par les bilingues dans laquelle les locuteurs, pendant un échange verbal, sautent d'une langue à une autre. Autrement dit, les situations qui incitent ces locuteurs à utiliser deux langues, induisent souvent à un mélange de langues dans la parole voire dans le même énoncé et, parfois, dans les unités les plus minimales pour former ce que nous appelons un discours bilingue.

À titre d'exemple, certains étudiants des langues étrangères pensent d'abord en langue maternelle et puis produisent leurs paroles dans une autre langue. Cette stratégie à double tranchant est le marqueur principal de la diversité linguistico-culturelle chez ces apprenants bilingues, ainsi qu'un trait révélateur d'une multiple appartenance identitaire.

5.1.1. Les types de l'alternance codique

Les travaux qui portent sur le phénomène d'alternance codique sont nombreux, et plusieurs modèles sont proposés par les spécialistes. Nous mentionnons ici trois catégories avancées par les chercheurs et qui correspondent à de différentes approches.

5.1.1.1. Selon Poplack

La typologie de Shana Poplack (Poplack : 1981. p. 191) classifie le phénomène d'alternance codique en trois types. Cette approche se base sur deux contraintes, celle du morphème libre dans laquelle l'alternance se produit entre un morphème et un lexème, et celle d'équivalence des éléments juxtaposés qui est fondée sur la régularité syntaxique. Ainsi, la première se divise en trois types qui sont :

- a) L'alternance codique inter-phrastique qui consiste à avoir dans un même tour de parole l'alternance au niveau de segments longs de phrases qui y sont juxtaposés. C'est-à-dire que le passage d'une langue à une autre dans ce type est inscrit uniquement à la frontière de la

⁴² LAHLAH, Mouna. *L'alternance codique chez les apprenants algériens de 6ème année primaire dans le cours de français langue étrangère*. SYNERGIE ALGERIE N°5-2009, p. 161.

phrase ou de l'énoncé. À travers l'alternance codique inter-phrastique le bilingue cherche la fluidité dans l'échange verbal.

- b) L'alternance codique intra-phrastique dans laquelle deux langues sont présentes par leurs éléments grammaticaux. Ces éléments se plient aux positions qu'ils occupent à l'intérieur de différentes structures syntaxiques. De la sorte, l'alternance codique intra-phrastique affecte des mots, comme par exemple un affixe (préfixe ou suffixe) du français lié à un lexème de l'anglais. Une maîtrise bilingue est impliquée dans la mobilisation des éléments des deux langues
- c) Dans l'alternance codique extra-phrastique un segment court, une expression idiomatique ou une forme figée est inséré dans un segment monolingue. Ce type d'alternance ne suscite souvent aucunes contraintes syntaxiques.

5.1.1.2. Selon Gumperz

La typologie de John Gumperz⁴³ comporte deux types d'alternance codique qui sont l'alternance codique situationnelle et l'alternance codique conversationnelle, appelée aussi l'alternance métaphorique.

- a) L'alternance codique situationnelle est associée à des situations de communication de natures différentes. Elle est relative aux appartenances sociales des locuteurs ainsi qu'à leurs activités et les réseaux distincts qui les réunissent. Il existe selon ce type d'alternance codique, une interdépendance entre les ressources langagières, les thèmes abordés et le changement d'interlocuteurs. Autrement dit, le répertoire langagier est mobilisé de façon séparée selon ceux qui parlent et les sujets à propos desquels ils parlent.
- b) L'alternance codique conversationnelle consiste à l'usage de deux langues dans les échanges en tant que stratégie et ressource communicative. Il s'agit d'une alternance spontanée, c'est-à-dire une alternance automatique et moins consciente qui dépasse le contrôle des locuteurs. Ce type d'alternance codique se manifeste beaucoup plus au niveau syntaxique, morphologique et phonologique.

Gumperz trace six fonctions conversationnelles pour l'alternance codique métaphorique, qui sont : la fonction de désignation d'un interlocuteur, la fonction de citation,

⁴³ GUMPERZ, John. *Sociolinguistique interactionnelle. Approche interprétative*, Paris, Ed L'HARMATTAN, 1983.

la fonction d'interjection, la fonction de modalisation d'un message, la fonction de réitération et la fonction de personnalisation versus objectivation.

5.2. L'emprunt

Le mécanisme des emprunts découle des contacts des langues et des personnes. Dans un premier temps, un locuteur effectue un emprunt qui peut se transmettre à un groupe de locuteurs. Cet emprunt peut être ensuite adopté par la langue, comme il peut également disparaître.

D'après le dictionnaire de linguistique le concept d'emprunt se définit comme « *Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne connaissait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts.* »⁴⁴

En linguistique, l'emprunt peut être défini également comme un « *acte par lequel une langue accueille un élément d'une autre langue ; élément (mot, tour) ainsi incorporé.* »⁴⁵

En français, L'emprunt se diffère de l'héritage en ce sens que ce dernier correspond beaucoup plus à l'évolution des mots latins et germaniques par voie orale et suivant des procédures complexes.

Les mots empruntés à une langue par un locuteur ou une communauté ne sont pas traduits mais plutôt adoptés conformément aux règles morphosyntaxiques, phonétiques et prosodiques de la langue d'accueil.

Selon l'Institut de recherche et de documentation pédagogique⁴⁶, les langues d'emprunts peuvent être classées selon le nombre de mots empruntés comme suit :

⁴⁴ DUBOIS, Jean et al. *Le dictionnaire de linguistique*. Paris, Larousse. 1991.

⁴⁵ ROBERT, Paul. *Le petit robert : DICTIONNAIRE ALPHABÉTIQUE ET ANALOGIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE*, éd. 1984.

⁴⁶ Disponible sur : https://eole.irdep.ch/activites_eole/annexes_doc/annexe_doc_18.pdf [Consulté le 25 avril 2021 à 15 h 15].

Langues d'emprunts	Nombre de mots
anglais (et américain)	2613
italien (et dialectes)	1164
dialectes gallo-romans	1012
dont provençal	502
germanique ancien	694
dont ancien scandinave	72
Arabe	442
allemand (et dialectes germaniques)	408
espagnol (et dialectes hispaniques)	362
Néerlandais	312
langues d'Asie	258
dont japonais	83
langues celtiques	236
dont breton	40
langues amérindiennes	233
langues slaves et baltes	148
langues malayo-polynésiennes et d'Océanie	137
Persan	98
Sanskrit	89
langues chamito-sémitiques (sans l'arabe)	94
langues africaines	81
Portugais	68
Turc	58
langues scandinaves modernes	47
pré indo-européen	39
langues créoles	22
langues finno-ougriennes	21
divers (arménien, basque, etc.)	20

Tableau 1 : Classement des langues selon le nombre de mots empruntés.

Nous pouvons remarquer que l'anglais, la langue de spécialité des étudiants qui font notre corpus de recherche, est la plus dominante par le nombre immense des mots qu'elle emprunte aux autres langues.

Il existe de divers processus d'intégration qui affectent les mots empruntés. Ainsi, ces mots sont reproduits tels qu'ils sont dans la langue source mais suivant une adaptation phonétique et prosodique. Par exemple le mot *soprano*, emprunté par le français tel qu'il est en italien mais pas un avec le *r* « roulé ». Il subit également une certaine adaptation

morphologique : des sopranos, et non des soprani comme le dicte les règles habituelles en italien.

5.3. Le néologisme

Selon une approche issue du courant Saussurien, le Dictionnaire de Linguistique et des sciences du Langage définit le néologisme comme « *une unité lexicale (nouveau signifiant ou nouveau rapport signifiant/signifié) fonctionnant dans modèle de communication déterminé et qui n'était pas réalisé ultérieurement.* »⁴⁷.

En traitant le concept de néologisme, Georges Mounin souligne dans son dictionnaire « *Par néologisme, je comprends le mot nouveau, le sens nouveau d'un vocable déjà existant mais aussi l'emprunt (à une langue étrangère, ou à la langue d'un métier, d'un groupe social, etc.* »⁴⁸.

Le néologisme semble donc être l'un des principaux concepts évoqués lorsque nous abordons les phénomènes qui découlent du contact des langues, et grâce auquel le lexique d'une langue se voit évoluer à l'intermédiaire de nouveaux vocables et de nouveaux sens associés à des termes qui existaient déjà dans telle ou telle langue.

Selon les linguistes⁴⁹, les néologismes se divisent en trois types à savoir :

- les néologismes de forme qui désignent les nouveaux mots dotés de sens et qui n'existaient pas comme les mots forgés. Par exemple : le mot « courriel » contraction de courrier et électronique.
- les néologismes de sens, appelés communément néosémies, qui consistent à attribuer un nouveau sens à un mot qui existait déjà dans le lexique d'une langue. Nous trouvons, entre autres, le mot « virus » prêté du domaine de biologie à l'informatique.

⁴⁷ DUBOIS, Jean et al. *Le dictionnaire de linguistique et sciences du langage*. Paris, Larousse. 1994.

⁴⁸ MOUNIN, Georges. *Dictionnaire de la linguistique*. PUF/Quadrages, réédité. 1993

⁴⁹ SABLAYROLLES, Jean. *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Paris, Honoré Champion éditeur, coll. « Lexica ». 2000

- les néologismes d'emprunt lexical qui sont les mots étrangers empruntés à la langue sans modifications comme « shopping » ainsi que les mots étrangers empruntés et qui subissent une adaptation minime comme « sérendipité » à la place de la graphie anglaise « serendipity ».

Dans ce chapitre, nous avons mis la lumière sur les concepts qui s'inscrivent autour du processus de construction de l'identité verbale chez des étudiants bilingues, tels que la langue et la culture et liens qu'elles entretiennent, le contact de langues, etc. Nous déduisons que plusieurs éléments contribuent à la construction de l'identité verbale des individus exposés à de différentes langues. Par conséquent, la partie suivante va être une tentative visant à vérifier ce que nous avons déjà avancé dans ce présent chapitre ainsi que les hypothèses que nous avons posées.

PARTIE PRATIQUE

3^{ème} CHAPITRE :

Méthodologie, recueil et analyse des
données

1. Choix méthodologiques

Notre dernier chapitre représente les parties méthodologiques et pratiques de notre recherche, où nous mentionnons les méthodes adoptées dans notre recherche. De plus, nous faisons la description du déroulement de l'enquête sur le terrain, la présentation de la population enquêtée, sans oublier d'expliquer les moyens utilisés pendant la collecte des informations. De plus, nous faisons le traitement de nos données afin de vérifier les hypothèses présentées comme des réponses potentielles à notre problématique.

1.1. Méthodes de recherche utilisées

Les méthodes d'enquête utilisées sont multiples, mais la méthode empirico-inductive qualitative est particulièrement appropriée pour la présente recherche, car elle est la plus souple et la plus ouverte. C'est la méthode adéquate principale pour notre recherche, et nous faisons recours à d'autres méthodes tout au long notre travail.

Le mode inductif « *consiste à aborder concrètement le sujet d'intérêt et à laisser les faits suggérer les variables importantes, les lois, et, éventuellement, les théories unificatrices.* »⁵⁰

Cette méthode est pertinente du fait que nous visons à observer et comprendre la procédure par laquelle l'identité verbale se construit chez les étudiants et non pas la quantifier, donc notre sujet d'étude porte sur un fait précis, connu, réel et observable.

Notre objectif est en effet de cerner le phénomène de contact des langues et ces facteurs qui influent sur la construction de l'identité verbale, lors des études universitaires, chez les étudiants anglophones. Ainsi, nous tentons de développer une compréhension de ce sujet à partir d'un tissu de données collectées pour évaluer nos hypothèses.

Nous insistons sur la qualité de validité de notre recherche en observant les étudiants anglophones au sein de la classe, et en les écoutant faire des interactions entre eux et avec leur enseignant pendant les séances d'étude. De ce fait, nous obtenons des données non filtrées et donc non tronquées par des concepts a priori, des définitions opérationnelles ou des échelles de mesure et de niveau.

⁵⁰ BEAUGRAND, Jacques. *Démarche scientifique et cycle de la recherche*, dans Robert Michèle, Fondements et étapes de la recherche scientifique en psychologie, Montréal, 1982.

1.2. Méthodes complémentaires

En revanche, pour compléter et appuyer notre enquête, nous avons choisi d'utiliser deux méthodes complémentaires d'investigation, l'entretien et le questionnaire.

L'enquête par entretien met la validité interne au premier plan, en fournissant des réponses plus variées, et en écartant la validité externe puisque nous interrogeons peu de personnes et on obtient des réponses diverses.

L'enquête par questionnaire, contrairement à l'entretien, privilégie la validité externe où les questions sont généralement standardisées et conduisent vers des réponses plus ou moins procédées et peu nuancées, et à une rétroaction souvent limitée.

1.2.1. L'entretien

L'entretien est un dialogue entre l'enquêteur et l'enquêté qui permet un échange d'informations et durant lequel des interactions naissent à la base de quelques questions préparées en amont, classées dans un ordre logique, mais après lesquelles on est censés poser de nouvelles questions.

Il existe deux types principaux d'entretiens, libre, appelé aussi non-directif, et guidé, communément appelé semi-directif. D'autres types peuvent être utilisés dans la recherche scientifique en fonction des besoins du chercheur et son sujet de recherche.

1.2.1.1. L'entretien semi-directif

Dans l'entretien semi-directif l'enquêteur est conscient des points qu'il veut aborder mais il conserve un certain principe de liberté de parole et garantit une atmosphère qui permet à l'enquêté de s'exprimer avec aisance sans aucune impression d'effort. Dans ce type d'entretien il est utile d'orienter poliment son enquêté si celui-ci s'éloigne du sujet pour que le cheminement de l'investigation ne se ressente pas.

L'avantage essentiel de l'entretien semi-directif est qu'il permet d'atteindre plusieurs perspectives et de différents optiques sur le sujet de recherche à travers des questions plus ouvertes et la possibilité de rétroaction, et de pouvoir relancer la personne interrogée. Parfois, l'enquêté même peut soulever un aspect encore inconnu qui nous induit à penser à d'autres questions.

1.2.2. Le questionnaire

Le questionnaire est une interrogation globale composée d'un ensemble de questions posées à des interlocuteurs sélectionnés. Il permet l'évaluation d'une situation. Chiglione.R et Matalon.B présente le questionnaire comme :

Un instrument rigoureusement standardisé, à la fois dans le texte des questions et dans leur ordre. Toujours pour assurer la comparabilité des réponses de tous les sujets, il est absolument indispensable que chaque question soit posée à chaque sujet de la même façon, sans adaptation ni explication complémentaires laissées à l'initiative de l'enquêteur.⁵¹

Notre questionnaire est destiné aux enquêtés visés, les étudiants de 2^{ème} année licence anglais, où nous avons opté pour des questions fermées, semi-fermées et ouvertes, pour obtenir le maximum d'informations possible que notre thème nécessite.

1.2.2.1. Types des questions

Nous avons composé huit questions simples et abordables qui distendent notre problématique initiale.

- Questions fermées : trois questions (4, 6, et 7)
- Questions ouvertes : Les sous-questions de (4, 6, 7, et 8) dans lesquelles nous avons laissé aux enquêtés la liberté d'expliquer en mettant des points discontinus.
- Questions à choix multiples : cinq questions (1, 2, 3, 5, et 8)

1.2.2.2. Objectifs des questions

- La première et la troisième question permettent de savoir les lieux dans lesquels les étudiants utilisent le français et les autres langues qu'ils maîtrisent, et le degré de leur usage.
- La deuxième question montre dans quelle mesure ils voient leur niveau en langue française.
- En posant les quatrième, sixième et septième questions, nous vérifions l'influence des différentes langues sur le verbal des étudiants, et comment se manifeste cette influence dont le résultat peut être qualifié de diversité linguistique détectable dans les paroles de l'étudiant.

⁵¹ GHIGLIONE, Rodolphe et MATALON, Benjamin. *Les enquêtes sociologiques. Théories et pratique*, Armand Colin, Paris, 1978, p. 98.

- La sous-question de (4) vise à dévoiler les raisons pour lesquelles les étudiants font l'alternance entre plusieurs codes linguistiques.
- La cinquième question met le focus sur la pensée parce qu'elle est indissociable de la parole est elles sont strictement liées. Maurice Merleau-Ponty constate que « *elles sont relais, stimulus l'une pour l'autre. Toute pensée vient des paroles et y retourne, toute parole est née dans les pensées et finit en elles* »⁵².
- Puisque la langue parlée est le porteur culturel, nous essayons à partir de la huitième question de se focaliser sur la diversité culturelle en demandant aux enquêtés d'indiquer les sources de leurs informations et leurs idées qui sont variées grâce aux différentes langues qu'ils maîtrisent.

1.3. Déroulement de l'enquête

Dans ce qui suit nous montrons comment s'est fait notre enquête du terrain, qui est en sciences humaines et sociales la procédure méthodologique appropriée à la recherche empirique.

1.3.1. Description du terrain

Le terrain est un réseau d'interactions humaines dans un espace social inscrit dans une historicité (il ne se réduit pas forcément à un espace géographique).

Pour réaliser ce travail, notre enquête est donc faite à l'université de Larbi Tébessi, un établissement d'enseignement supérieur, d'études et de recherche, qui se situe dans la ville de Tébessa sur la route de Constantine. Cette université est composée de plusieurs facultés, parmi lesquelles celle des lettres et des langues, qui est notre terrain d'enquête principal. Cette faculté comporte trois départements à savoir : le département de français, d'anglais, et de lettres et langue arabes.

1.3.2. Le public visé

Comme toute étude, la sélection de la population d'enquête et de l'échantillon d'étude restent des pas indispensables pour mener à bien l'enquête et l'étude. Nous choisissons les étudiants de la deuxième année licence anglais dans leur totalité comme échantillon pour notre étude. Selon Maurice Angers le public d'enquête est « *un ensemble d'éléments d'une ou*

⁵² MERLEAU-PONTY, Maurice. *Signes*, Préface, Gallimard, coll. "Folio essais", Paris, 1960, p. 33.

plusieurs caractéristiques en commun qui les distinguent d'autres éléments sur lesquels porte l'investigation »⁵³.

Nous avons choisi ce public parce qu'il est le plus exposé aux contacts de langues dans la société de Tébessa, la région dans laquelle est cernée notre investigation. Pour la première variable, qui est l'âge, nous devons mentionner que notre public comporte des personnes âgées de 19 à 40 ans.

Dans la deuxième variable, le sexe, nous avons instantanément remarqué un déséquilibre, puisque les filles font la majorité, puisqu'elles composent 80% du public, face à un nombre relativement inférieur de garçons.

1.3.3. Descriptions des outils

Notre travail de recherche sur le terrain nécessite d'admettre différents outils d'investigation, de ce fait nous optons, comme nous avons mentionné dans les méthodes complémentaires, l'entretien oral par l'enregistrement, et le questionnaire écrit, pour permettre d'entrer en contact avec notre population.

1.3.4. Conditions d'enquête

Notre enquête s'est déroulée principalement à l'université Larbi Tébessi, précisément au département de lettres et langue anglaises, appartenant à la faculté des lettres et des langues. Nous assistons avec les étudiants de 2^{ème} année licence anglais pendant le déroulement de leurs séances, et nous observons leurs interactions entre eux et avec leur enseignant, tout en prenant des notes et enregistrant des clips audio. Ensuite, la distribution des questionnaires s'est effectuée dans le bloc où ils étudient les séances de TD.

Nous avons choisi aussi d'observer leurs interactions sur les réseaux sociaux, dans les groupes consacrés aux échanges d'informations entre ces étudiants. En ce qui concerne l'entretien, nous posons un nombre de questions 5 à 8 maximum, les questions sont informatives, ouvertes, et questions de relance ou relais.

1.3.5. Tableau des conventions de transcription

Le tableau suivant montre la convention de transcription que nous avons adoptée :

⁵³ ANGERS, Maurice. *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, CASBAH, Alger, 1997, p. 226.

Conventions de transcription	
Enq	Enquêté
Q	Enquêteur
EN	Enseignante
ET	Etudiant(e)
~	Pause de diverses durées (un ~ équivaut à une (01) seconde)
:	Allongement de la syllabe
(04 sec)	Pause de 04 secondes ou plus
LE MAJUSCULE	Accentuation d'un mot
Enoncé souligné	Chevauchement de parole
/	Intonation descendante

Tableau 2 : Conventions de transcription

1.4. Les difficultés rencontrées

Suite à la situation sanitaire liée à la pandémie de la Covid-19, nous avons rencontré énormément de difficultés lors de la mise en œuvre de notre pratique. Nous avons voulu dans un premier temps choisir les séances de français pour les deuxièmes années licence anglais comme des séances d'observation, mais puisque ce n'est pas un module fondamental de spécialité, nous avons malheureusement constaté qu'il se déroule à distance, et jamais en présentiel, ce qui nous a mené à chercher l'alternative. Les séances de l'expression orale étaient notre solution de remplacement, parce que ce sont des séances pendant lesquelles l'étudiant intervient fréquemment. Ceci nous a été idéal vu notre sujet de recherche.

Parmi les difficultés que nous avons rencontrées, le fait que plusieurs étudiants ont refusé de participer à notre entretien à partir duquel nous voulons observer en contact direct la construction de leur identité verbale, bien que nous avons garanti que l'entretien soit sous le sceau de l'anonymat, et qu'ils auront la liberté totale de s'exprimer sans être limités ni strictement guidés. Nous avons remarqué aussi que plusieurs étudiants, après avoir remis leurs réponses à notre questionnaire, ont évité les questions ouvertes qui nécessitent un simple effort

pour répondre, et qu'ils ont laissé les lignes vides, chose qui peut être dû à une certaine incompétence à l'expression écrite, ou à la négligence envers notre travail et leur collaboration.

Pressés par le temps, nous avons fait l'effort nécessaire pour fréquenter les étudiants, parce que ils n'avaient pas beaucoup de séances qui se font en présentiel, ce qui a minimisé le planning, à savoir deux jours par semaine, à cause de la pandémie mondiale de la Covid-19.

2. Analyse des données

Dans cette phase nous allons discuter et analyser les résultats recueillis via notre enquête à travers laquelle nous voulons atteindre notre objectif. Rappelons que notre analyse consiste à montrer que pendant la communication et l'interaction verbales des étudiants de deuxième année licence anglais, il y aura des manifestations de diversité linguistique ou ce qu'on appelle des traces linguistiques, et ces dernières sont relatives à des traces culturelles ou interculturelles ancrées dans l'imaginaire de l'étudiant.

En premier lieu, nous commençons par l'analyse du questionnaire écrit que nous avons distribué aux étudiants. Et depuis que nous avons recouru à l'observation en classe, tout en enregistrant des records audio et prenant des notes, et à des entretiens libres avec les étudiants, nous avons fait les transcriptions de toutes les enregistrements où nous avons trouvé ce qui sert mieux à notre recherche.

Ensuite nous avons fait, dans une première partie de notre analyse, le classement des traces linguistiques relevées selon le type de bilinguisme, et dans une deuxième partie nous avons dégagé les traces culturelles, c'est-à-dire justifier pourquoi chaque locuteur a eu recours à chaque type, nous avons montré donc que chaque identité linguistique trouve son origine dans une identité culturelle ou l'inverse.

2.1. Analyse des questionnaires

Avant d'entamer l'analyse, il nous semble utile de montrer l'importance d'un questionnaire, affirmée par Isabelle Parizot « *L'enquête par questionnaire apparaît aux yeux de certains comme le standard, voire l'idéal d'une enquête scientifique en sciences sociales* »⁵⁴.

Le questionnaire est mis donc au premier plan parmi les méthodes adoptées dans la recherche scientifique. Il nous aide à collecter le maximum possible d'informations qui sont de l'ordre de fait, c'est-à-dire qu'elles sont réelles, et qui permettent de quantifier les marques relatives à un phénomène, mais aussi de montrer ses enjeux, comme le souligne Isabelle :

L'intérêt principal de l'enquête par questionnaire est de rassembler une grande quantité d'informations, aussi bien factuelles que subjectives, auprès d'un nombre important d'individus – la représentativité de cet échantillon autorisant d'inférer à l'ensemble de la population d'étude (voir le chapitre de Jean-Marie Firdion et de Marion Selz)

⁵⁴ PAUGAM, Serge. *L'enquête sociologique*, coll. "Quadrige", Presses Universitaires de France, 2012.

les résultats obtenus auprès des enquêtés. L'objectif de telles enquêtes peut être de mesurer la fréquence de caractéristiques (situations, comportements, opinions ou attitudes...) dans une population donnée mais, en sciences humaines et sociales, elles visent surtout à analyser les relations entre ces caractéristiques.⁵⁵

De ce fait, le questionnaire est un moyen nécessaire qui aide à atteindre les objectifs de l'enquête. Ce dernier est un outil méthodologique qui comprend un ensemble de questions liées entre elles de manière structurée.

2.1.1. Contenu des questionnaires

Nous avons distribué quarante-cinq (45) exemplaires des questionnaires d'enquête aux étudiants de deuxième année licence anglais, mais nous avons choisi de travailler sur trente (30) copies. Les copies que nous avons éliminées n'étaient pas remplies, ou contenaient des réponses incomplètes, ce qui montre que l'étudiant ne prenait pas notre travail très au sérieux.

Comme nous l'avons mentionné aux choix méthodologiques, notre questionnaire comporte huit (08) questions adressées aux étudiants de deuxième année licence anglais, âgés entre 19 et 40 ans, dont les filles sont majoritaires.

2.1.2. Traitement des questions

Nous allons présenter les résultats obtenus grâce au questionnaire, en les illustrant par des graphiques et des tableaux qui se basent sur les statistiques et la division des réponses suivant le genre des enquêtés, puis nous allons faire suivre cette illustration par nos propres commentaires, comme tentative de cerner le processus à travers lequel est construite l'identité verbale des étudiants de deuxième année licence anglais, et de dévoiler les éléments qui entourent ce phénomène.

Question n° 01 :

« Dans votre maison ou dans votre quartier quelle(s) langue(s) vous parlez ? »

En réponse à cette question, nous avons obtenu ce qui suit :

⁵⁵ Ibidem.

	Réponses				Total
	Français	Arabe	Anglais	Mélange des trois langues	
Garçons	01	01	01	03	06
Filles	03	04	04	13	24
	04	05	05	16	30
Pourcentage	13%	16%	16%	55%	100%

Tableau 3 : Les pourcentages de réponses des étudiants à la 1^{ère} question.

Nous avons posé cette première question pour voir si le contact de langues chez les étudiants de deuxième année licence anglais est relatif uniquement aux situations formelles, c'est-à-dire pendant les heures d'études, à l'université, et aux établissements qu'ils fréquentent.

D'après les réponses obtenues, nous avons pu remarquer que le contact de langues envahit leur quotidien puisque la majorité d'entre eux, à savoir 55%, ont affirmé qu'ils parlent dans leurs maisons et leurs quartiers un mélange des trois langues que nous avons proposées qui sont le français, langue qu'ils ont étudiée depuis l'école primaire, l'arabe qui est leur langue maternelle, et l'anglais qui est leur langue de spécialité à l'université.

Donc la communication verbale chez ces étudiants est fondée sur trois différentes langues, non seulement quand ils poursuivent des cours d'apprentissage de ces langues, ou quand ils se trouvent obligés de s'appuyer sur une de ces langues, comme c'est le cas dans quelques administrations par exemple, mais plutôt qu'ils sont constamment en contact avec les langues étrangères mentionnées, et que celles-ci font partie de leur quotidien.

Le trio langue, culture, identité est fondé sur des éléments étroitement liés au point que certains les considèrent indissociables. Selon le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, la langue est en effet « *un instrument de communication, un système de signes vocaux spécifiques aux membres d'une même communauté, impliquant l'établissement des relations entre la langue, la culture et l'identité* »⁵⁶.

Cela dit, nous pouvons donc faire la corrélation logique entre les langues que les étudiants de deuxième année licence anglais pratiquent, et la construction incessante de leurs propres cultures voire leur identité qui se manifeste dans leur verbal, et qui peut être détectée comme nous l'essaierons faire dans l'analyse des questions suivantes, ainsi que dans l'analyse de l'observation de classe.

Question n° 02 :

« Comment trouvez-vous votre maîtrise de la langue française ? »

⁵⁶ DUBOIS, Jean et al, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, 1994, p. 266.

Face à cette question, les enquêtés ont répondu comme suit :

	Réponses			Total
	Insuffisante	Moyenne	Bonne	
Garçons	02	03	01	06
Filles	03	07	14	24
	05	10	15	30
Pourcentage	16%	34%	50%	100%

Tableau 4 : Les pourcentages de réponses des étudiants à la 2^{ème} question.

Comme c'est illustré dans le tableau ci-dessus, quinze (15) étudiants soit 50% jugent leur maîtrise de la langue française bonne, tandis que d'autres voient qu'ils ont un niveau intermédiaire dans cette langue qu'ils ont étudié depuis la quatrième année primaire, alors que seulement cinq étudiants ont qualifié leur niveau en français comme insuffisant.

William Mackey a proposé que la description du bilinguisme individuel se fasse selon quatre caractéristiques différentes, parmi lesquelles le degré : « *La connaissance que l'individu possède des deux langues qu'il emploie* »⁵⁷. Cela nous incite logiquement à dire que plus de la moitié des enquêtés sont spontanément bilingues puisque nous parlons d'une certaine compétence linguistique dans une langue qui n'est pas leur langue maternelle, ce qui est un résultat principal du contact de langues.

En définissant le bilinguisme, Bloomfield souligne que c'est « *la possession d'une compétence de locuteur natif dans deux langues* »⁵⁸. Ce qui va ensemble avec notre question à l'optique de cette définition est la compétence, mais parce que cette définition est trop restrictive, il nous semble mieux d'évoquer la définition de Grosjean « *Le bilinguisme est l'utilisation régulière de deux (ou de plusieurs) langues. Le bilingue est la personne qui se sert de deux langues dans la vie de tous les jours* »⁵⁹.

Cela renforce à la fois ce qu'on a avancé dans l'analyse de la question précédente, et confirme la proposition qui lie le degré de compétence à la fréquence de pratique d'une langue, autrement dit, plus on maîtrise une langue, plus on l'utilise dans différentes situations, et donc plus on est au sein du phénomène du contact de langues.

Question n° 03 :

⁵⁷ MENAD, Imane. *Les représentations sociolinguistiques du français chez les étudiants de 1^{ère} année langue française*. [En ligne]. Mémoire de Master : FLE : Didactique de plurilinguisme et politiques linguistiques éducatives. Université ABDELHAMID IBN BADIS – Mostaganem, 2016. p. 12. [Consulté le 24 mars 2021]. Disponible sur <http://e-biblio.univ-mosta.dz/bitstream/handle/123456789/7016/Im%C3%A8ne%20m%C3%A9moire%20corrig%C3%A9.pdf>

⁵⁸ Tiré de Bloomfield (1933: 56): “*native-like control of two languages*”.

⁵⁹ Tiré de Grosjean (1982: 1): “*bilingualism - the regular use of two or more languages*”

« Vous parlez en français pendant les séances de français seulement, avec des camarades de classe seulement, ou vous ne parlez pas français ? »

Le tableau suivant résume les résultats obtenus :

	Réponses			Total
	Pendant les cours de français	Avec des camarades de Classe	Vous ne parlez pas français	
Garçons	03	01	02	06
Filles	04	12	08	24
Pourcentage	22%	44%	34%	100%

Tableau 5 : Les pourcentages des réponses des étudiants à la 3^{ème} question.

À travers cette troisième question, nous voulons savoir le degré d'usage du français par les étudiants de deuxième année licence anglais au sein de l'université, le lieu où ils pratiquent souvent l'anglais, leur langue de spécialité.

À partir du tableau ci-dessus nous pouvons remarquer que les filles font recours à la langue française plus que les garçons, qui semblent l'utiliser généralement pendant les séances de français même. Cela peut renvoyer à la perspective personnelle des filles qui peuvent considérer le prestige comme motivation de parler en français à l'université comme à d'autres lieux, on parle donc d'une représentation linguistique.

Cette manière de juger et percevoir le français est familière un peu partout dans le monde et depuis des siècles, comme le souligne Antoine Compagnon « *le prestige anormal du français a survécu aux deux vagues historiques de démocratisation qu'a connues le haut enseignement américain* »⁶⁰.

Cette même idée est empruntée dans plusieurs écrits sur le statut du français et le marché linguistique en Algérie. Nous retenons celle d'Ambroise Queffelec « *l'étendu et la diversité des champs d'action de cette langue ainsi que son prestige semble être les facteurs dynamisants qui lui confèrent une bonne position dans la hiérarchie des valeurs sur le marché linguistique algérien* »⁶¹.

D'autre part, nous remarquons que plusieurs étudiants ont affirmé qu'ils utilisent moins le français, ce qui est naturel et familier chez les personnes qui maîtrisent plus d'une langue, puisque le bilinguisme a des exigences égales pour deux langues, ce qui est considéré comme

⁶⁰ COMPAGNON, Antoine. *Pourquoi le français devient une langue comme les autres ?* In : Cahiers de l'Association internationale des études françaises, 1998, n°50. pp. 17-36.

⁶¹ QUEFFÉLEC, Ambroise. *Le français en Algérie : lexicque et dynamique des langues*, Paris : De Boeck & Larcier s. a. Editions Duculot, 1ère édition, 2002, p. 37.

très rare, c'est-à-dire la fréquence générale d'utilisation de chaque langue est différente. À ce propos, François Grosjean dit :

Est bilingue la personne qui se sert régulièrement de deux langues dans la vie de tous les jours et non qui possède une maîtrise semblable (et parfaite) des deux langues. Elle devient bilingue parce qu'elle a besoin de communiquer avec le monde environnant par l'intermédiaire de deux langues et le reste tant que ce besoin se fait sentir. Son bilinguisme reflète ce besoin : il sera 'équilibré' si le besoin des deux langues est équivalent (phénomène assez rare, d'ailleurs) ; il sera 'dominant' si une langue est utilisée plus qu'une autre.⁶²

Ce que nous allons essayer de faire après ces constats, en analysant les réponses aux questions suivantes, c'est de vérifier à quel niveau le contact de langues influe sur le verbal des étudiants de deuxième année licence anglais, et comment cette influence se produit.

Question n° 04 :

« Quand vous parlez en français, êtes-vous influencé par d'autres langues ? »

Les enquêtés ont répondu à cette question comme suit :

	Réponses		Total
	Oui	Non	
Garçons	05	01	06
Filles	19	05	24
pourcentage	80%	20%	100%

Tableau 6 : Les pourcentages des réponses des étudiants à la 4^{ème} question.

Nous cherchons à partir de cette quatrième question à vérifier en premier lieu la validité du point de vue qui considère l'influence des langues l'une sur l'autre chez les bilingues comme un phénomène très fréquent, comme nous voulons voir si les étudiants de deuxième année licence anglais sont conscients de cette influence interlinguistique. En lisant les réponses obtenues nous pouvons constater que 80% des enquêtés affirment qu'ils sont influés pendant la prise de parole en français par d'autres langues, tandis que 20% nient cette probabilité.

La question est suivie par une sous-question qui demande de citer la langue de laquelle provient cette dite influence interlinguistique. La majorité des étudiants ont confirmé que l'anglais est la langue qui influe plus sur leurs paroles en français, et cela peut être expliqué par

⁶² GROSJEAN, François. *Le bilinguisme : vivre avec deux langues*, In : Travaux neuchâtelois de Linguistique, n°7, p. 15-41.

la proximité qui existe entre le français et l'anglais, contrairement à l'arabe qui est typologiquement éloigné. On peut parler aussi de « l'effet de la langue étrangère » (Meisel, 1983) qui dicte que lors de l'apprentissage d'une langue, l'étudiant est souvent influencé par la dernière langue étrangère apprise et non par la langue maternelle qui n'est pas vraiment étrangère.

Cette idée est présente dans plusieurs études qui confirment que dans les influences interlinguistiques l'apprenant utilise typiquement une langue étrangère comme langue de départ. (Clyne, 1997 ; Williams & Hammarberg, 1997, 1998 ; De Angelis & Selinker, 2001).

Cependant quelques étudiants ont nié la possibilité de l'existence d'influence interlinguistique quand ils parlent en français, ce qui peut être expliqué de différentes façons ; premièrement par la manière dont ils pensent lors de la prise de parole ; deuxièmement par la possession d'une bonne compétence communicative en français, qui est pour eux, la première langue étrangère suivant l'ordre chronologique d'apprentissage ; troisièmement, qu'ils ne sont pas conscients de leur verbal français influé par d'autres langues.

Question n° 05 :

« Quand vous parlez en français, vous pensez d'abord en anglais, en arabe, ou directement en français ? »

Face à cette question à choix multiples, les enquêtés ont répondu comme suit :

	Réponses			Total
	En anglais	En arabe	Directement en français	
Garçons	02	02	02	06
Filles	08	10	06	24
Pourcentage	34%	40%	26%	100%

Tableau 7 : Les pourcentages des réponses des étudiants à la 5^{ème} question.

Nous avons posé cette question parce que la langue et la pensée sont étroitement liées, voire indissociables lors de la production verbale. Selon Merleau-Ponty « *Il n'est pas (...) de pensée qui ne soit complètement pensée et qui ne demande à des mots les moyens d'être présente à elle-même. Pensée et parole s'escomptent l'une l'autre. Elles se substituent continuellement l'une à l'autre. Elles sont relais, stimulus l'une pour l'autre* »⁶³

À partir des réponses obtenues nous pouvons remarquer qu'un bon pourcentage des étudiants enquêtés pensent d'abord en arabe, leur langue maternelle, quand ils se trouvent dans

⁶³MERLEAU-PONTY, Maurice. *Signes*, Préface, Gallimard, coll. "Folio essais", Paris, 1960.

une situation de communication en langue française. Selon Baugnet « *Notre façon de concevoir les choses, de voir le monde qui nous entoure, déstructurer de notre pensée est liée à notre langue maternelle* »⁶⁴

Donc, selon lui et plusieurs autres penseurs, la conception des choses du monde réel est inspirée en premier plan de notre langue maternelle. Cela dit, il est logique de penser de cet enjeu langue/pensée quand il s'agit de la construction de l'identité verbale, puisque si les paroles sont marqueurs de notre identité, elles peuvent être influencées par de différentes cultures en fonction de langues que la personne bilingue maîtrise, comme l'affirme Henri Delacroix « *La pensée fait le langage en se faisant par le langage* ». (H. Delacroix, 1924 : p.66).

Plusieurs étudiants ont indiqué qu'ils pensent soit en anglais ou en français quand ils se trouvent dans une situation de communication qui leur pousse d'intervenir en français. Ceux qui pensent d'abord en anglais font un type d'apprenant très fréquent parmi les bilingues et les apprenants des langues étrangères à travers le monde.

On parle de « l'effet de la langue étrangère », notion anticipée par Meisel et que nous avons déjà évoquée dans la quatrième question de cette partie.

Les étudiants qui ont affirmé qu'ils pensent d'abord en français, avant de le parler font le quart du total des enquêtés, et ils sont probablement ceux que leur prise de parole en français se ressent le moins possible par l'influence des autres langues, malgré que cette probabilité est contestable puisque le contact de langues peut être le vecteur de coopération ou la source de difficultés chez les bilingues en général.

Question n° 06 :

« Vous arrive-t-il à faire un mélange du français et de l'anglais (mot par mot) pendant votre parole ? »

Les enquêtés ont répondu à cette question comme suit :

	Réponses		Total
	Oui	Non	
Garçons	04	02	06
Filles	14	10	24
Pourcentage	60%	40%	100%

Tableau 8: Les pourcentages des réponses des étudiants à la 6ème question.

⁶⁴ BAUGNET, Lucy. *L'identité sociale*, Paris, 1988, Dunot, p. 66.

En posant cette question, nous cherchons affirmer la probabilité qui dit que le bilingue parfois fait un mélange des deux langues qu'ils maîtrisent, et surtout lorsque ces deux langues ne sont pas typologiquement éloignées comme c'est le cas pour l'anglais et le français.

Soixante pour cent (60%) des étudiants interrogés ont confirmé qu'ils font un mélange du français et de l'anglais pendant leur parole, c'est-à-dire que plus de la moitié des enquêtés font l'alternance codique entre deux langues étrangères qu'ils ont déjà appris, bien qu'ils utilisent l'une de ses langues plus fréquemment que l'autre, ce qui nous montre que l'influence et la valeur d'une langue étrangère apprise antérieurement ne sont pas sous-estimables. Il est important donc de prendre conscience du fait qu'une langue étrangère apprise antérieurement à une autre langue étrangère peut potentiellement affecter l'interaction verbale de l'apprenant d'une manière positive ou négative.

L'identité verbale d'une bonne partie des étudiants de deuxième année licence anglais est, à partir de leurs réponses à cette question, marquée par le croisement de deux langues qui leur sont étrangères. Ce croisement illustré dans leur parole rend la construction de leur identité verbale un phénomène intéressant à travers lequel les étudiants de cette génération s'expriment et s'identifient à la fois.

Question n° 07 :

« Vous arrive-t-il à mixer le français et l'anglais (radical en anglais + terminaison en français ou le contraire) pendant votre parole ? »

En réponse à cette question, nous avons obtenu ce qui suit :

	Réponses		Total
	Oui	Non	
Garçons	02	04	06
Filles	10	14	24
Pourcentage	40%	60%	100%

Tableau 9 : Les pourcentages des réponses des étudiants à la 6ème question.

Cette question vise à démontrer les manifestations des influences qui se réalisent entre les deux langues étrangères acquises par les étudiants de deuxième année licence anglais. Ces influences peuvent se produire sur un plan plus minimal que celui de la question précédente, c'est-à-dire dans un même mot les deux langues influent l'une sur l'autre. On parle donc des interférences et des transferts.

Les individus sont usuellement influencés positivement ou négativement par une autre langue quand ils apprennent une langue étrangère. Les ressemblances et les différences peuvent

être à l'origine de ce phénomène d'influence incessante. Les transferts positifs désignent la création par l'apprenant des formes correctes inspirées d'une langue déjà acquise, tandis que les transferts négatifs ou les interférences désignent la création des formes erronées sur le plan lexical, phonétique ou morphosyntaxique.

Il est important de signaler l'importance des transferts positifs dans l'apprentissage d'une langue étrangère pour l'apprenant qui maîtrise déjà une autre langue étrangère, car il va possiblement rencontrer moins de difficultés, parce qu'il a été en contact constant avec des structures semblables à celles de la nouvelle langue étrangère qu'il apprend, contrairement à un apprenant qui ne maîtrise aucune langue étrangère et qui n'a jamais rencontré ces structures.

Une sous-question mise en bas de cette septième question, demande aux enquêtés de mentionner des exemples dans lesquels ils ont mixé le français et l'anglais dans un même mot pendant leur parole. Plusieurs exemples ont été fournis, dont on peut remarquer des interférences d'ordre phonétique, morphologique et lexical.

Parmi les exemples obtenus, une étudiante a mentionné le mot 'institution' en disant qu'elle prononce inconsciemment la terminaison 'tion' à l'anglaise. On parle donc d'une interférence phonétique pour un mot qui s'écrit de la même manière dans les deux langues. Un autre étudiant a mentionné qu'il a dit 'improover' au lieu d'améliorer, en prenant le radical de la même signification en anglais et il en ajoute la terminaison du verbe à l'infinitif en français 'er'. Ce genre de mauvais emplois est appelé interférence lexicale. Le mot 'athéiste' est une forme erronée produite par l'un de non étudiants, qui est d'ordre lexical et qui met le suffixe 'ist' après le radical 'athé' ce qui mène à l'invention d'une unité lexicale inexistante en français, parce qu'on dit « athée ».

Question n° 08 :

« Pendant votre parole, vous prenez vos informations et vos idées des : émissions, films ou journaux télévisés américains, français ou arabes ? »

Le tableau suivant résume les résultats obtenus :

	Réponses			Total
	Médias américains	Médias français	Médias arabes	
Garçons	03	01	02	06
Filles	12	04	08	24
Pourcentage	50%	16%	34%	100%

Tableau 10 : Les pourcentages de réponses des étudiants à la 8^{ème} question.

Les réponses obtenues pour cette dernière question montrent clairement l'effet de l'apprentissage des langues étrangères sur la construction de l'identité verbale ainsi que l'identité culturelle des étudiants de deuxième année licence anglais.

Les étudiants ont affirmé que leur perception des choses du monde réel est inspirée à un certain degré des médias de différentes cultures et ceci peut se voir dans leur parole. La culture comporte l'idéologie, les représentations et les jugements qui se transmettent entre les membres d'une communauté, et parce qu'elle est un fait social inséparable de la langue, nous pouvons penser à une multi-appartenance identitaire chez ces étudiants bilingues, « *la langue est une manifestation de l'identité culturelle, et tous les apprenants, par la langue qu'ils parlent, portent en eux les éléments visibles et invisibles d'une culture donnée.* » (G. Zarate et A. Gohard-Radenkovic, 2003 : p57).

En parlant des rapports entre la langue, la culture et l'identité Martine Abdallah-Pretceille souligne que « *Un second enjeu de l'apprentissage précoce des langues se situe, non pas au niveau des acquis linguistiques et scolaires, mais par rapport à la construction de l'identité et notamment de l'identité culturelle* »⁶⁵

1.1. Description des observations de classe et des entretiens

Comme nous l'avons déjà mentionné, nous avons assisté à quelques séances d'observations avec les étudiants anglophones de 2^{ème} année Licence en prenant des notes, enregistrant des records audio, et faisant des entretiens libres avec eux à la fin des séances, tout est lié au fait que nous avons affirmé nos hypothèses. Pendant la transcription des extraits d'enregistrements et d'entretiens sur lesquels nous travaillons, nous avons établi quelques critères pour clarifier les points importants. L'italique est utilisé lorsque l'alternance se fait de l'anglais au français, les mots alternés en anglais sont écrits en gras, et les mots arabes sont écrits en gras avec la traduction de chaque mot en dessous.

Dans un premier temps, nous présentons les types de bilinguisme et les traces linguistiques trouvées chez les étudiants anglophones pendant leurs interactions à travers les données issues de l'observation et des enregistrements.

Types de bilinguisme	Traces linguistiques
----------------------	----------------------

⁶⁵ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine. *Langue et identité culturelle*. In: *Enfance*, tome 45, n°4, 1991. pp. 305-309.

<p>Alternance codique (code-switching)</p>	<p>- the last book euh:: I have read ~ is fi kalbi ountha ibriya ~ I like (dans mon cœur une femme hébraïque) about this book the-the story ~ it's true story and different story euh:: ~ euh: it happened in Tunisia and I LIKE TUNISIA SO MUCH euh: ~ it's a story of a girl euh ~~~ comment dirais-je / euh ~~~ yahoudiya / (juive)</p> <p>- EN: Jewish ET: comment // EN :Jewish</p> <p>- EN: please call the next one ET: okay EN: room number one okay / ET: d'accord</p> <p>-Enq : Il y a des moments en français je ne ~ euh (4sec) Q : Tu ne trouves pas Enq : Je ne trouve pas euh (6 sec) je ~~~ Q : Tu ne trouves pas le mot adéquat Enq : Euh (4sec) When I messed a word in a language I try to say it in another language when I mess the word in French language euh right now ~ I messed euh the word in French so that way I-I can explain it in euh the English language</p> <p>- Enq : Euh the affect of the language euh ~ in my life no is just a language Q :Not in your life ~ euh the way of thinking Enq : Aaa yaa'ni taathir ta3 lougha hedi ala thakafa tei w tariket (veut dire l'effet de cette langue sur ma culture et ma façon Tekhmam tei ~ non <i>de pensée</i>) Q : Okaythank you</p> <p>- Q : vous arrive-t-il à faire un mélange du français et de l'anglais mot par mot pendant votre parole / ~ oui ou non / Enq: oui Q: pouvez-vous dire comment avec un exemple / Enq : oui euh par-j'ai un exemple par exemple euh souvent il me-il m'arrive de parler et mixer les deux langues français avec l'anglais par exemple bonjour ça vawhat are you doing /</p> <p>- No please Mercredi et Jeudi I have a work to do.</p> <p>- L'essentiel try to convince her and bon courage.</p> <p>- Même si make up session we must find a solution for l'emploi c'est trop comme ça.</p> <p>- We write a paragraph et on sépare les lignes to get essay that's it.</p> <p>- Pardon I made a mistake I thought I partage les deux sorry.</p> <p>- Okay thanks dans tous lescas.</p> <p>- I don't know how I send via classroom I can send just par email.</p> <p>- Yes mais concerns of critics fi post colonial theory.</p>
--	---

<p>Alternance codique (code-switching)</p>	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Oui normalement</i> I write it in characteristics. - <i>Les filles</i> what's the story that she talk about fi laclasse. (dans) - What's the name of the fichier of her guidelines <i>parce que</i> I don't find it to start. - Send your <i>travail</i> and <i>explique</i> your story hopefully he'll understand. - Askhershereply to you sur place est ce que nakhdmou wala la. (Travaillons-nous ou pas) - What's the home work of <i>monsieur</i> Khammar <i>s'il vous plait</i>. - <i>Je pense</i> those of methodology or academic writing. - <i>Oui merci</i> I agree with you. - <i>L anaturet a'a le module matkhalihech ta'agbou enl igne</i> because (de) (ne lui permettez pas de passer) there is an input that needs to be checked it's not quiz en plus his coefficient is three. - <i>Le titre</i> is concerns of post colonial theory. - The make up session of Saturday <i>es tannulée</i>. - Here we have the same answer w <i>les réponses</i> all are true <i>je sais pas pourquoi</i> he gave us 16.
<p>Tournure</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Student of English au lieu de English student - Girl Jewish au lieu de jewish girl
<p>Pause (hésitation)</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Non je n'utilise pas ~ ehh ~ je suis-j'utilise l'anglais. - ~ je n'utilise pas- je n'utilise jamais le fran-la langue française. - <u>Ouaisouais</u>~~ des fois je-mais euh ~~ je ne-je ne le parle pas ~ euh ~~ - Q : Il y a des moments en français je ne ~ ehh (4sec) Enq : Tu ne trouves pas Q : Je ne trouve pas ehh (6 sec) je ~~~ Enq : Tu ne trouves pas le mot adéquat Q : Euh (4sec) When I messed a word in a language I try to say it in another language - euh: ~ it's a story of a girl euh ~~~ comment dirais-je / euh ~~~yahoudiya / - a:: euh musulman boy ~ they fall in love together and euh ~ the – because he is a musulman and euh she is a Jewish there is a difficult euh: ~ euh happened about euh ~~~ and finally he dead ~~ the story I like
<p>Emprunt</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Coach de vie - Staff
	<ul style="list-style-type: none"> - “ Débat ” au lieu de “ Debate”

Interférence	<ul style="list-style-type: none"> - “ Musulman ” au lieu de “ Muslim ” - “ Détail ” prononcé en français au lieu de l’anglais “ Detail ” - “ Fear ” prononcé / f.i.a/ c’est-à-dire avec l’accent britannique - “ Power ” prononcé /p.a.w.a.r / en mettant l’emphase sur /e/r/ - “ Partage ” mot français prononcé en anglais - “ L’essential ” le radical en français et la terminaison en anglais - Le deuxième langue au lieu de la deuxième. - “ fichier ” mot français prononcé en anglais
--------------	---

Tableau 11 : Les traces linguistiques relevées.

Le tableau ci-dessus présente les traces linguistiques de chaque type de bilinguisme trouvés chez nos enquêtés. Nous remarquons que la totalité d’eux font recours à la langue française dès qu’ils entrent dans des interactions avec leurs enseignants ou bien entre eux-mêmes en utilisant leur langue d’apprentissage et de spécialité, c’est-à-dire en se trouvant dans des situations formelles.

D’autres ont utilisé la langue maternelle qui est l’arabe. Les sujets parlants utilisent les langues de leur répertoire suivant la situation de communication, leur interlocuteur, et ces échanges ont plusieurs caractéristiques. Ainsi, les locuteurs bilingues font appel à l’une ou l’autre langue ou les deux dans leurs échanges linguistiques. Nous observons dans leurs pratiques langagières la présence de la langue A qui est « l’anglais » dans la langue B qui est « le français » et vice versa.

Cette présence se manifeste par ce que Lüdi et Py appellent « des marques trans-codiques », qu’ils définissent comme « *tout observable, à la surface d’un discours en une langue ou variété donnée, qui représente, pour les interlocuteurs et/ou le linguiste, la trace de l’influence d’une autre langue ou variété.* » (Lüdi & Py, 2003, p. 142)⁶⁶

Ces marques trans-codiques peuvent prendre différente formes qui sont des phénomènes spécifiques du « parler bilingue » (terme emprunté à Lüdi et Py (2003)⁶⁷ :

⁶⁶LÜDI, Georges et PY, Bernard. *Être bilingue*, (3e éd). Berne, Peter Lang, 2003.

⁶⁷ Ibidem.

Les interférences (insertion involontaire d'une langue B dans une langue A), selon MACKKEY « *l'interférence est l'utilisation d'éléments appartenant à une langue tandis que l'on parle ou que l'on écrit une autre* »⁶⁸.

Dans le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage (1994), Kannas définit l'interférence et dit « *quand un sujet bilingue utilise dans une langue-cible L2, un trait phonétique, morphologique, lexical ou syntaxique caractéristique de la langue L1.* » (Kannas, 1994: 252).

Les emprunts se manifestent lorsqu'on fait généralement allusion à un mot ou une expression qu'un locuteur ou une communauté emprunte à la langue d'une autre communauté linguistique, sans passer par la traduction, tout en l'adaptant parfois aux règles phonétiques, morphologiques et syntaxiques de la langue d'arrivée. (Le dictionnaire Le Robert de 2010)⁶⁹

On distingue trois types d'emprunts, à savoir l'emprunt lexical, l'emprunt phonétique et l'emprunt syntaxique. L'emprunt lexical à son tour est divisé en trois types qui sont : L'emprunt intégral, l'emprunt hybride et le faux emprunt.

Le code-switching ou alternance codique est le passage momentanée mais complet d'une langue à l'autre pour la durée d'un mot, d'un syntagme, d'une ou de plusieurs phrases.

Dans ce qui suit nous avons justifié la présence des types de bilinguisme précédemment mentionnés et illustrés dans le tableau, et pour quelles raisons l'interaction verbale des étudiants de deuxième année licence anglais se caractérise par cette diversité linguistique.

En écoutant l'un des passages enregistrés, nous avons remarqué qu'une étudiante lors d'un échange avec son enseignant qui consistait à parler de son roman favori, elle dit pendant sa prise de parole : « I LIKE TUNISIA », prononcée avec une tonalité américaine. L'allongement de quelques syllabes et mots et l'intonation ascendante indiquent l'emphase à l'oral anglais, ce qui n'est pas le cas pour d'autres langues, la mise en relief ici est inspirée de la culture anglo-saxonne.

⁶⁸ WILLIAM, Mackey. « Interference is the use of elements of one language while speaking or writing another » in *Bilingual interference its analysis and measurement*, Québec, 1965.

⁶⁹ PAUL, Robert et REY-DEBOVE, Josette. *Le Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, 2010.

Ensuite elle dit : « musulman boy » bien qu'elle aurait dû dire « muslim » qui désigne « musulman » en anglais, mais elle a commis l'erreur qu'on peut qualifier d'une interférence lexicale ancrée dans son imaginaire, dès qu'elle a employé le mot français au lieu de son équivalent en anglais ; On parle donc d'un transfert négatif.

Son enseignante intervient et pose une question: “*uh:: did any one recommend the book for you?*” L'étudiante répond par: “*No, I read it in the internet pdf.*”

Par « recommend », l'étudiante a entendu « commander » en parlant du livre, c'est pour cela elle a nié cette proposition en disant qu'elle l'a lu sur internet. Ceci montre que l'influence négative peut affecter même la perception phonétique, et non seulement la production.

En parlant de l'interférence, Hagège la définit comme « *un croisement involontaire entre deux langues. A grande échelle, l'interférence dénote l'acquisition incomplète d'une langue seconde.* » (1996 : 239).

Elle est pour Hamers, le signe d'une connaissance relativement limitée d'une langue « *L'interférence se manifeste surtout chez des locuteurs qui ont une connaissance limitée de la langue qu'ils utilisent.* » Hamers (1994 : 178).

Nous avons remarqué que l'alternance, les pauses et l'hésitation sont très fréquentes dans les échanges verbaux chez les étudiants soit quand ils parlent en français ou même en anglais. Ils tendent à faire l'alternance d'une langue à une autre pour maintenir l'interaction, c'est-à-dire qu'ils utilisent une langue de secours dans un contexte qui leur nécessite de s'exprimer dans une autre. Ce phénomène est dû surtout à l'incompétence linguistique ou bien à une connaissance relativement limitée d'une langue, mais aussi à une habitude qui devient éventuellement une pratique quotidienne chez le bilingue dans l'ère de mondialisation culturelle et linguistique.

Dans « student of English » nous remarquons l'influence du français sur la tournure syntaxique de l'énoncé, puisque l'étudiant aurait dû dire « English student » qui est plus commun est correct en anglais. Il s'agit d'une interférence morphosyntaxique affectant la construction des phrases, et l'agencement des mots. Le même transfert négatif est présent dans un autre énoncé : « Girl jewish » qui est une expression syntaxiquement fautive car l'adjectif en anglais précède le nom, contrairement à la règle française ancrée chez l'étudiante, et qu'elle a appliquée inconsciemment en parlant en anglais.

Un étudiant a dit lors de son intervention « coach de vie » qui est un emprunt hybride, c'est-à-dire qu'il a emprunté le sens bien que la forme est partiellement empruntée. Ce mot est un exemple frappant des échanges qui peuvent survenir entre deux langues.

Parmi les exemples que nous avons pu tirer des enregistrements de classe, le mot « staff » utilisé par un étudiant pendant sa prise de parole en français. Il s'agit d'un emprunt intégral qui consiste à emprunter à la fois la forme et le sens.

2. Synthèse

Notre travail comporte une partie pratique qui vise à vérifier ce nous avons avancé dans la partie théorique. Le chapitre méthodologique est consacré à l'interprétation et l'analyse des questionnaires distribués aux étudiants de deuxième année licence anglais, et à la description des séances d'observation et les entretiens faits avec ces étudiants pour atteindre un résultat basé sur des différentes expérimentations.

En analysant les données recueillies nous avons vu que la construction de l'identité verbale de ces étudiants est tellement intéressante et complexe du fait qu'ils sont des étudiants exposés depuis leur jeune âge à des différentes langues et cultures qui contribuent dans ce processus de formation et développement identitaires. Nous avons pu remarquer que le contact de langues peut à un certain degré être l'origine d'une multiple appartenance culturelle, et en revanche identitaire, ce qui est devenu actuellement un fait universel.

CONCLUSION

En guise de conclusion, notre travail s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique et s'intéresse à l'étude de la construction de l'identité verbale dans un milieu universitaire plurilingue. Nous avons choisi comme cas d'étude (corpus) les étudiants de la deuxième année licence de la langue anglaise de l'université de LARBI TEBESSI / Tébessa.

Notre enquête vise à atteindre notre objectif qui a suscité ce travail, et qui se résume dans la recherche du processus de la construction de l'identité verbale et les phénomènes qui l'entourent.

Afin d'atteindre cet objectif, nous avons mis le focus sur la question suivante :

- ❖ Comment la diversité linguistico-culturelle chez les étudiants de 2^{ème} année licence anglais infule-t-elle sur la construction de leur identité verbale ?

D'autres sous-questions qui suivent la question centrale sont :

- Quelles sont les traces linguistico-culturelles qui marquent le répertoire verbal d'un étudiant de 2^{ème} année licence anglais ?
- Pour quels buts ces étudiants utilisent-ils cette diversité linguistico-culturelle ?

Pour fournir des réponses à notre problématique et comme tentative de confirmer ou nier nos hypothèses de départ, nous avons établi une enquête de suivi accompagnée de questionnaires destinés aux étudiants de deuxième année licence anglais et des séances d'observation, ainsi que des entretiens avec quelques-uns d'entre eux.

L'objectif est de cerner les traits du répertoire verbal des étudiants compte tenu des divers phénomènes et des conditions particulières qui affectent ce processus de construction identitaire.

En partant de notre étude et des données collectées, nous pouvons affirmer nos hypothèses et nous confirmons que le répertoire verbal chez la plupart des étudiants se caractérise par une diversité linguistico-culturelle pour des raisons différentes, et que cette diversité influe notamment sur la construction de leur identité verbale. Ces bilingues en contact constant avec plusieurs langues font preuve d'une certaine multi appartenance

Conclusion

identitaire du fait que de nombreux traits culturels, provenant d'origines différentes, et particularités langagières se manifestent dans leurs échanges verbaux.

L'apprentissage des langues étrangères en addition à la langue maternelle contribue non seulement à la formation d'un environnement multiculturel dans lequel vivent ces étudiants, mais aussi à donner une spécificité à leur répertoire verbal, leur culture, leur pensée et même leur vision du monde, qui se construisent au centre d'une constellation d'éléments linguistico-culturels d'appartenances multiples.

Ainsi, nous avons remarqué pendant les séances d'observation et les entretiens, des traces de diversité linguistique qui marquent le répertoire verbal des étudiants et qui sont souvent les phénomènes qui découlent du bilinguisme à savoir l'alternance codique, l'emprunt, l'interférence et le néologisme.

Nous avons également constaté à partir des entretiens et des réponses au questionnaire l'existence des marques de diversité culturelle ancrées dans l'imaginaire de ces étudiants et gravées dans leur pensée et les manières dont ils aperçoivent le monde. Cela dit, nous rappelons que c'est dans et par la langue que l'être construit son identité, il se distingue par elle et il se fait reconnaître des autres comme identique par ceux qui partagent cette langue, et comme distinct par ceux qui parlent une autre.

Cependant, en acquérant de nouvelles langues, les bilingues tendent de construire une appartenance multiple caractérisée par ce que ces langues apportent et véhiculent.

Ces mutations incessantes par lesquelles passent les multi dimensions identitaires de l'individu sont des constantes redéfinitions de son identité en mouvance continue, et elles s'inscrivent dans une histoire personnelle voire dans ce que Mariette Théberge appelle « *récit de moi* »⁷⁰.

En fin, nous rappelons que, comme tout travail scientifique, notre mémoire n'est pas censé être un exemple de perfection et il comporte certainement quelques carences.

Cependant, à travers son élaboration nous avons bénéficié d'une immense quantité d'informations et de nombreux éclaircissements sur les divers concepts que nous avons traités. Nous espérons enrichir cette investigation dans de futures études et contribuer plus efficacement au traitement de ce thème et à la recherche scientifique en général.

⁷⁰ THEBERGE, Mariette. *Revue des sciences de l'éducation de McGill*, vol 33, automne 1998, p. 267.

Annexes⁷¹

⁷¹ Six (06) exemplaires sur trente (30) constituent un échantillon des réponses des étudiants au questionnaire.

Questionnaire adressé aux étudiants anglophones¹

1. Dans votre maison ou dans votre quartier quelle (s) langue (s) vous parlez :

- Français
- Arabe
- Anglais
- Un mélange des trois langues
- Autres, veuillez préciser :

2. Comment trouvez-vous votre maîtrise de la langue française ?

- Insuffisante
- Moyenne
- Bonne

3. Vous parlez en français

- Pendant les cours de français seulement
- Avec des camarades de classe seulement
- Vous ne parlez pas le français

4. Quand vous parlez en français, êtes-vous influencé par d'autres langues ?

- Oui
- Non
- Si oui, lesquelles ? L'Anglais l'Arabe Autre langue

Pour quelles raisons vous faites recours à différentes langues ?

*Parce que a certain moment quand quand je parle langue
français, j'ai oublié certain mots. Donc les autre langues
comme l'Arabe, l'Anglais facilite bien les paroles et aides
pour trouver autre phrase qui peu faire le vide que je confronte.*

¹ Ce questionnaire est inscrit dans le cadre d'une recherche universitaire sur la construction de l'identité verbale chez les étudiants anglophones en Algérie.

5. Quand vous parlez ou vous écrivez en français, vous pensez d'abord

En anglais

Directement en français

En arabe

6. Vous arrive-t-il à faire un mélange du français et de l'anglais (mot par mot) pendant votre parole ?

Oui

Non

Si oui, pouvez-vous dire comment avec un exemple ?

.....
.....
.....

7. Vous arrive-t-il à mixer le français et l'anglais (radical en anglais + terminaison en français ou le contraire) pendant votre parole ?

Oui

Non

Si oui, pouvez-vous dire comment avec un exemple ?.....

8. Pendant votre parole, vous prenez vos informations et vos idées des :

- émissions, films ou journaux télévisés américains

- émissions, films ou journaux télévisés français

- émissions, films ou journaux télévisés arabes

Si autres, veuillez préciser :

9. Avez-vous quelques choses d'autres à ajouter sur ce sujet ?

.....
.....
.....

10. Si j'avais à vous rencontrer pour vous faire précisez certains points, accepteriez-vous un rendez-vous ?

Si oui, dans ce cas merci de me laisser un mail ou un numéro de téléphone

.....

Age : ... 24
Sexe : ... M

Merci pour votre collaboration

Questionnaire adressé aux étudiants anglophones¹

1. Dans votre maison ou dans votre quartier quelle(s) langue(s) vous parlez :

- Français
- Arabe
- Anglais
- Un mélange des trois langues
- Autres, veuillez préciser :

2. Comment trouvez-vous votre maîtrise de la langue française ?

- Insuffisante
- Moyenne
- Bonne

3. Vous parlez en français

- Pendant les cours de français seulement
- Avec des camarades de classe seulement
- Vous ne parlez pas le français

4. Quand vous parlez en français, êtes-vous influencé par d'autres langues ?

- Oui
 - Non
- Si oui, lesquelles ? L'Anglais l'Arabe Autre langue

Pour quelles raisons vous faites recours à différentes langues ?

*Parce que j'ai pas le bagage vocabulaire
suffisant*

¹ Ce questionnaire est inscrit dans le cadre d'une recherche universitaire sur la construction de l'identité verbale chez les étudiants anglophones en Algérie.

5. Quand vous parlez ou vous écrivez en français, vous pensez d'abord

En anglais

Directement en français

En arabe

6. Vous arrive-t-il à faire un mélange du français et de l'anglais (mot par mot) pendant votre parole ?

Oui

Non

Si oui, pouvez-vous dire comment avec un exemple ?

Des fois, quand je suis obligé de parler en français je mets quelq. mots en anglais parce que j'ai l'habitude de parler en anglais plus. Par exemple: J work fait vraiment hard.

7. Vous arrive-t-il à mixer le français et l'anglais (radical en anglais + terminaison en français ou le contraire) pendant votre parole ?

Oui

Non

Si oui, pouvez-vous dire comment avec un exemple ?

8. Pendant votre parole, vous prenez vos informations et vos idées des :

- émissions, films ou journaux télévisés américains

- émissions, films ou journaux télévisés français

- émissions, films ou journaux télévisés arabes

Si autres, veuillez préciser : de l'internet aussi

9. Avez-vous quelques choses d'autres à ajouter sur ce sujet ?

non

10. Si j'avais à vous rencontrer pour vous faire préciser certains points, accepteriez-vous un rendez-vous ?

Si oui, dans ce cas merci de me laisser un mail ou un numéro de téléphone

.....

Age : 26
Sexe : F

Merci pour votre collaboration

Questionnaire adressé aux étudiants anglophones¹

1. Dans votre maison ou dans votre quartier quelle (s) langue (s) vous parlez :

- Français
- Arabe
- Anglais
- Un mélange des trois langues
- Autres, veuillez préciser :

2. Comment trouvez-vous votre maîtrise de la langue française ?

- Insuffisante
- Moyenne
- Bonne

3. Vous parlez en français

- Pendant les cours de français seulement
- Avec des camarades de classe seulement
- Vous ne parlez pas le français

4. Quand vous parlez en français, êtes-vous influencé par d'autres langues ?

- Oui
- Non

Si oui, lesquelles ? L'Anglais l'Arabe Autre langue

Pour quelles raisons vous faites recours à différentes langues ?

Je suis une étudiante de langue anglaise, mais j'aime bien le français et je regarde des films en français et j'écoute des chansons en française, so when I don't found the word that I need in french, I use it in english.

¹ Ce questionnaire est inscrit dans le cadre d'une recherche universitaire sur la construction de l'identité verbale chez les étudiants anglophones en Algérie.

5. Quand vous parlez ou vous écrivez en français, vous pensez d'abord

En anglais

Directement en français

En arabe

6. Vous arrive-t-il à faire un mélange du français et de l'anglais (mot par mot) pendant votre parole ?

Oui

Non

Si oui, pouvez-vous dire comment avec un exemple ?

.....
.....
.....
.....

7. Vous arrive-t-il à mixer le français et l'anglais (radical en anglais + terminaison en français ou le contraire) pendant votre parole ?

Oui

Non

Si oui, pouvez-vous dire comment avec un exemple ?.....

8. Pendant votre parole, vous prenez vos informations et vos idées des :

- émissions, films ou journaux télévisés américains

- émissions, films ou journaux télévisés français

- émissions, films ou journaux télévisés arabes

Si autres, veuillez préciser :

9. Avez-vous quelques choses d'autres à ajouter sur ce sujet ?

.....
.....
.....

10. Si j'avais à vous rencontrer pour vous faire préciser certains points, accepteriez-vous un rendez-vous ?
Si oui, dans ce cas merci de me laisser un mail ou un numéro de téléphone

Age : 20.....
Sexe : Femme

Merci pour votre collaboration

Questionnaire adressé aux étudiants anglophones¹

1. Dans votre maison ou dans votre quartier quelle (s) langue (s) vous parlez :

- Français
- Arabe
- Anglais
- Un mélange des trois langues
- Autres, veuillez préciser :

2. Comment trouvez-vous votre maîtrise de la langue française ?

- Insuffisante
- Moyenne
- Bonne

3. Vous parlez en français

- Pendant les cours de français seulement
- Avec des camarades de classe seulement
- Vous ne parlez pas le français

4. Quand vous parlez en français, êtes-vous influencé par d'autres langues ?

- Oui
- Non

Si oui, lesquelles ? L'Anglais l'Arabe Autre langue

Pour quelles raisons vous faites recours à différentes langues ?

des fois je trouve pas les mots parce que
j'ai pas un bon bagage linguistique.

¹ Ce questionnaire est inscrit dans le cadre d'une recherche universitaire sur la construction de l'identité verbale chez les étudiants anglophones en Algérie.

5. Quand vous parlez ou vous écrivez en français, vous pensez d'abord

En anglais

Directement en français

En arabe

6. Vous arrive-t-il à faire un mélange du français et de l'anglais (mot par mot) pendant votre parole ?

Oui

Non

Si oui, pouvez-vous dire comment avec un exemple ?

.....
.....
.....
.....

7. Vous arrive-t-il à mixer le français et l'anglais (radical en anglais + terminaison en français ou le contraire) pendant votre parole ?

Oui

Non

Si oui, pouvez-vous dire comment avec un exemple ?

8. Pendant votre parole, vous prenez vos informations et vos idées des :

- émissions, films ou journaux télévisés américains

- émissions, films ou journaux télévisés français

- émissions, films ou journaux télévisés arabes

Si autres, veuillez préciser :

9. Avez-vous quelques choses d'autres à ajouter sur ce sujet ?

.....
.....
.....

10. Si j'avais à vous rencontrer pour vous faire préciser certains points, accepteriez-vous un rendez-vous ?
Si oui, dans ce cas merci de me laisser un mail ou un numéro de téléphone

Age : ..23...
Sexe : ..male...

Merci pour votre collaboration

Questionnaire adressé aux étudiants anglophones¹

1. Dans votre maison ou dans votre quartier quelle (s) langue (s) vous parlez :

- Français
- Arabe
- Anglais
- Un mélange des trois langues
- Autres, veuillez préciser :

2. Comment trouvez-vous votre maîtrise de la langue française ?

- Insuffisante
- Moyenne
- Bonne

3. Vous parlez en français

- Pendant les cours de français seulement
- Avec des camarades de classe seulement
- Vous ne parlez pas le français

4. Quand vous parlez en français, êtes-vous influencé par d'autres langues ?

- Oui
- Non
- Si oui, lesquelles ? L'Anglais l'Arabe Autre langue

Pour quelles raisons vous faites recours à différentes langues ?

..... J'ai fait pas car on je suis bilingue des deux langues
..... seulement en Algérie - d'anglais, de Français
.....

¹ Ce questionnaire est inscrit dans le cadre d'une recherche universitaire sur la construction de l'identité verbale chez les étudiants anglophones en Algérie.

5. Quand vous parlez ou vous écrivez en français, vous pensez d'abord

En anglais

Directement en français

En arabe

6. Vous arrive-t-il à faire un mélange du français et de l'anglais (mot par mot) pendant votre parole ?

Oui

Non

Si oui, pouvez-vous dire comment avec un exemple ?

Actuellement j'utilise de français à la première place, en fait je prends beaucoup de français, et principalement pendant l'explication du lesson. Par exemple: Reported speech = indirect style indirect. Formal = formal situation.

7. Vous arrive-t-il à mixer le français et l'anglais (radical en anglais + terminaison en français ou le contraire) pendant votre parole ?

Oui

Non

Si oui, pouvez-vous dire comment avec un exemple ?

8. Pendant votre parole, vous prenez vos informations et vos idées des :

- émissions, films ou journaux télévisés américains

- émissions, films ou journaux télévisés français

- émissions, films ou journaux télévisés arabes

Si autres, veuillez préciser : ... (autres) ...

9. Avez-vous quelques choses d'autres à ajouter sur ce sujet ?

L'idée et le des étudiants peuvent changer mais pas radicalement des étudiants penser influence des rôles, équilibre etc mais pas d'une façon entière permettant d'être Américain totalement. Les étudiants gardent "l'identité".

10. Si j'avais à vous rencontrer pour vous faire préciser certains points, accepteriez-vous un rendez-vous ? oui/jal.
Si oui, dans ce cas merci de me laisser un mail ou un numéro de téléphone

.....

Age : ... 26 ...
Sexe : ... Femme ...

Merci pour votre collaboration

Questionnaire adressé aux étudiants anglophones¹

1. Dans votre maison ou dans votre quartier quelle (s) langue (s) vous parlez :

- Français
- Arabe
- Anglais
- Un mélange des trois langues
- Autres, veuillez préciser : *en effet je parle Arabe français*

2. Comment trouvez-vous votre maîtrise de la langue française ?

- Insuffisante
- Moyenne
- Bonne

3. Vous parlez en français

- Pendant les cours de français seulement
- Avec des camarades de classe seulement
- Vous ne parlez pas le français

4. Quand vous parlez en français, êtes-vous influencé par d'autres langues ?

- Oui
- Non

Si oui, lesquelles ? L'Anglais l'Arabe Autre langue

Pour quelles raisons vous faites recours à différentes langues ?

Pour culturels, Pour faire des connaissances avec les gens des autres Pays qui Parlent des langues différentes, aussi la langue française et anglais aide-moi à mon travail.

¹ Ce questionnaire est inscrit dans le cadre d'une recherche universitaire sur la construction de l'identité verbale chez les étudiants anglophones en Algérie.

5. Quand vous parlez ou vous écrivez en français, vous pensez d'abord

En anglais

Directement en français

En arabe

6. Vous arrive-t-il à faire un mélange du français et de l'anglais (mot par mot) pendant votre parole ?

Oui

Non

Si oui, pouvez-vous dire comment avec un exemple ?

.....
.....
.....
.....

7. Vous arrive-t-il à mixer le français et l'anglais (radical en anglais + terminaison en français ou le contraire) pendant votre parole ?

Oui

Non

Si oui, pouvez-vous dire comment avec un exemple ?

8. Pendant votre parole, vous prenez vos informations et vos idées des :

- émissions, films ou journaux télévisés américains

- émissions, films ou journaux télévisés français

- émissions, films ou journaux télévisés arabes

Si autres, veuillez préciser : je Prends le information de trois choix

9. Avez-vous quelques choses d'autres à ajouter sur ce sujet ?

la langue française. Parmi la meilleure langues
Pour moi et Pour d'improver beaucoup Plus je préfère du lire
les romans

10. Si j'avais à vous rencontrer pour vous faire préciser certains points, accepteriez-vous un rendez-vous ?

Si oui, dans ce cas merci de me laisser un mail ou un numéro de téléphone

Je suis vraiment désolé

Age : 25 ans
Sexe : féminin

Merci pour votre collaboration

Résumé

L'apprentissage de différentes langues pendant les parcours scolaire et universitaire met l'individu face à une diversité linguistique et culturelle. Les recherches ont montré les relations étroites qui lient la langue, la culture et l'identité. À cause du contact permanent des étudiants des langues étrangères avec les systèmes linguistiques et les cultures de ces langues, leur identité verbale se construit sous l'influence de cette diversité et richesse d'une manière remarquable. Cela nous a amenés à étudier le phénomène de construction de l'identité verbale à travers une enquête par questionnaire, par l'entretien et à l'aide de l'observation auprès de nombreux étudiants de deuxième année licence en langue anglaise à l'Université de Larbi Tébessi / Tébessa.

Mots clés : plurilinguisme, sociolinguistique, langue étrangère, identité, culture, milieu universitaire.

ملخص

تعلم لغات مختلفة خلال المسار الدراسي والجامعي يضع الفرد في قبال تنوع لغوي و ثقافي ملحوظ. العلاقات الوثيقة التي تربط اللغة، الثقافة و الهوية تم تبينها و تسليط الضوء عليها في دراسة عديدة. هذا التنوع اللغوي و الثقافي الذي يشهده طلاب اللغات الأجنبية بشكل متواصل يساهم في بناء هويتهم اللغوية بأشكال عدة. قاننا هذا إلى دراسة ظاهرة تكوّن الهوية اللغوية من خلال استبيان و معاينة مع عينة من طلاب السنة الثانية ليسانس لغة إنجليزية بجامعة العربي التبسي / تبسة .

الكلمات المفتاحية: التعددية اللغوية، اللغويات الاجتماعية، اللغة الأجنبية، الهوية، الثقافة، البيئة الجامعية.

REFERENCES
BIBLIOGRAPHIQUES

1. Ouvrages

- ANGERS, Maurice. *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, CASBAH, Alger, 1997.
- BAUGNET, Lucy. *L'identité sociale*, Paris, 1988, Dunot.
- EDWARD, SAPIR. *Le langage* (trad. Franc), Payot, Paris, 1967.
- GHIGLIONE, Rodolphe et MATALON, Benjamin. *Les enquêtes sociologiques, théoriques et pratiques*, Armand Colin, Paris, 1978.
- HERDER, Johann Gottfried. *Traité de l'origine du langage*, Presses universitaires de France, Paris. (Traduit de l'allemand par Denise Modigliani)
- HERDER, Johann Gottfried. *Une philosophie de l'histoire* (trad . franc), Aubier-Montaigne, Paris, 1964.
- LAGARDE, Christian. *Identité langue et nation. Qu'est-ce qui se joue avec les langues ?* Trabucaire, Canet, 2008
- LÜDI, Georges et PY, Bernard. *Être bilingue*, (3e éd). Berne, Peter Lang, 2003.
- MERLEAU-PONTY, Maurice. *Signes*, Préface, Gallimard, coll. "Folio essais", Paris, 1960.
- PAUGAM, Serge. *L'enquête sociologique*, coll. "Quadrige", Presses Universitaires de France, 2012.
- QUEFFÉLEC, Ambroise. *Le français en Algérie : lexic et dynamique des langues*, Paris : De Boeck & Larcier s. a. Editions Duculot, 1ère édition, 2002.

- QUITOUT, Michel. *Paysage linguistique et enseignement des langues au Maghreb dès origine à nos jours : l'amazighe, l'arabe et le français au Maroc, en Algérie, en Tunisie et en Libye*, L'Harmattan, Paris, 2007.
- SABLAYROLLES, Jean. *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Paris, Honoré Champion éditeur, coll. « Lexica ». 2000.
- WHORF, Benjamin Lee, *Language, Thought and Reality: Selected Writings of Benjamin Lee Whorf*, Cambridge, 1956
- ZINE. Mohamed, *Identités et altérités. Réflexions sur l'identité au pluriel*, Editions El-Ikhtilef, Alger, 2002.

2. Thèses et mémoires

- MENAD, Imane. *Les représentations sociolinguistiques du français chez les étudiants de 1ère année langue française*. [En ligne]. Mémoire de Master : FLE : Didactique de plurilinguisme et politiques linguistiques éducatives. Université ABDELHAMID IBN BADIS – Mostaganem, 2016. p. 12. [Consulté le 24 mars 2021]. Disponible sur : <http://e-biblio.univ-mosta.dz/bitstream/handle/123456789/7016/Im%C3%A8ne%20m%C3%A9moire%20corrig%C3%A9.pdf>

3. Articles périodiques et revues

- ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine. *Langue et identité culturelle*. In : *Enfance*, tome 45, n°4, 1991.
- BERQUE, Jacques. « *Pour une anthropologie de l'arabisation au Maghreb* », in *Les*

langues de la Méditerranée, N°1, L'Harmattan, Paris, 1977.

- COMPAGNON, Antoine. *Pourquoi le français devient une langue comme les autres ?* In : Cahiers de l'Association internationale des études françaises, 1998, n°50.
- CAMILLERI, Carmel, *Identité et gestion de la disparité culturelle : essai d'une typologie in Stratégies identitaires*, PUF, Paris, 1990.
- GIUST-DESPRAIRIES, Florence. « *L'identité comme processus, entre liaison et déliaison* », Education permanente, n°128/1996-3 Hors-série.
- GROSJEAN, François. *Le bilinguisme : vivre avec deux langues*, In : Travaux neuchâtelois de Linguistique, n°7.
- LAHLAH, M. *l'alternance codique chez les apprenants algériens de 6ème année primaire dans le cours de français langue étrangère*. SYNERGIE ALGERIE N°5-2009.
- LAPONCE, Jean. « *Langue et fédéralisme ethnique* », dans ANDREW, Caroline et al. (dir.) *L'ethnicité à l'heure de la mondialisation*, ACFAS-Outaouais, Ottawa, 1992.
- LIPIANSKY, Edmond-Marc. « *Identité subjective et interaction* », in CAMILLERI, Carmel & al. *Stratégies identitaires*, PUF, Paris, 1990.
- MACKEY, William. « *Interference is the use of elements of one language while speaking or writing another* » in *Bilingual interference its analysis and measurement*, Québec, 1965.
- SALIKOKO, Mufwene. « *Identité* », in Marie-Louise Moreau (éd), *Sociolinguistique : Concepts de base*. Mardaga, Liège, 1997.

4. Dictionnaires

- DUBOIS, Jean et al. *Le dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse. 1991.
- DUBOIS, Jean et al. *Le dictionnaire de linguistique et sciences du langage*. Paris : Larousse. 1994.
- GEORGES, Mounin. *Dictionnaire de la linguistique*. PUF/Quadrages, réédité. 1993.
- ROBERT, Paul et REY-DEBOVE, Josette. *Le Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, 2010.

5. Sitographie

- EOLE. *Quelle langue parlons-nous donc ?* [En ligne]. Disponible sur : https://eole.irdp.ch/activites_eole/annexes_doc/annexe_doc_18.pdf [Consulté le 25 avril 2021 à 15 h 15].

